

Culture du bâti dans l'existant

Inventaire
et contexte

Baukultur im Bestand

Inventar
und Kontext



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Bundesamt für Kultur BAK
Office fédéral de la culture OFC
Ufficio federale della cultura UFC
Uffizi federal da cultura UFC

Stiftung Baukultur Schweiz
Fondation Culture du bâti Suisse
Fondazione Cultura della
costruzione Svizzera



Culture du bâti dans l'existant

Inventaire et contexte

Résultats du colloque Culture du bâti dans l'existant de 2022 à l'EPFL

Baukultur im Bestand

Inventar und Kontext

Ergebnisse der Tagung Baukultur im Bestand 2022 an der EPFL



Préambule

— L'année dernière, la Fondation Culture du bâti a présenté une première publication avec cinq thèses pour une culture du bâti de qualité, qui ont suscité un grand intérêt. La deuxième publication que nous présentons ici traite du thème « Culture du bâti dans l'existant » et synthétise les conclusions d'un colloque qui s'est tenu les 23 et 24 novembre 2022 à l'EPFL.

Les contributions de ce colloque se sont concentrées sur la responsabilité, vis-à-vis de l'existant, de l'industrie du bâtiment, des architectes et de toutes celles et ceux qui souhaitent construire. Le terme « existant » est pris ici au sens large : il ne désigne pas seulement la substance bâtie existante, mais aussi l'environnement naturel, le sol et la nature, qui sont touchés et affectés par la construction. À cet effet, quatre points sensibles sont formulés dans ce cahier, que tout-e candidat-e à la construction doit se poser avant d'élaborer des plans pour une démolition, une nouvelle construction ou une transformation. La Fondation poursuivra la série de questions sur la culture du bâti. Chaque année, un colloque est organisé dans un lieu différent et se consacre toujours à d'autres points cruciaux du thème culture du bâti. Cette année, le 8 novembre 2023, Fribourg accueillera un colloque sur le thème

« Culture du bâti et droit », qui sera consacré aux sujets suivants : quelle est l'influence des prescriptions en matière de construction sur le développement de la culture du bâti ? Quels sont les processus de planification qui permettent d'atteindre les objectifs et comment le processus d'autorisation devrait-il se dérouler à l'avenir ? L'Université de Fribourg nous offre ses locaux pour les débats de ce colloque.

Que toutes celles et ceux qui ont contribué à la réalisation de cette publication, en particulier les collaborateur·ices de l'EPFL, soient ici remercié·es pour leur grand engagement.

Pour la Fondation Culture du bâti Suisse
Enrico Slongo, Président

Vorwort

— Nachdem die Stiftung Baukultur letztes Jahr eine erste Publikation mit fünf Thesen für eine hohe Baukultur vorgelegt hat, die auf grosses Interesse gestossen sind, präsentieren wir hier eine zweite Publikation, die sich mit dem Thema «Baukultur im Bestand» beschäftigt. Auch in diesem zweiten Heft sind Einsichten einer Tagung zusammengefasst, die am 23. und 24. November 2022 an der EPFL stattgefunden hat.

Die Beiträge der letztjährigen Tagung fokussierten schwergezwichtet auf die Verantwortung der Bauwirtschaft, Architektinnen/Architekten sowie allen Bauwilligen gegenüber dem Bestand. Der Bestand wird weit gefasst und meint nicht nur die bestehende Bausubstanz, sondern auch die natürliche Umwelt, den Boden sowie die Natur, die durch das Bauen tangiert und beeinträchtigt wird. Dazu sind in diesem Heft vier Schlüsselfragen formuliert, die sich alle Bauwilligen zu einem Zeitpunkt stellen müssen, bevor sie Pläne für einen Abbruch, Neubau oder Umbau schmieden. Die Stiftung wird die Reihe der Fragen zur Baukultur fortsetzen. Jedes Jahr wird an einem anderen Ort eine Tagung durchgeführt, die sich immer wieder anderen Schwerpunkten des Themas Baukultur widmet. Dieses Jahr, am 8. November 2023 findet in Fribourg eine Tagung zu «Baukultur und

Recht» statt, die sich den Themen widmen wird, welchen Einfluss Bauvorschriften auf die Entwicklung der Baukultur haben. Welche Planungsprozesse sind zielführend und wie sollte sich der Bewilligungsprozess zukünftig gestalten? Für die Tagungsgespräche bietet uns die Universität Fribourg ihre Räumlichkeiten an.

Allen, die zum Zustandekommen dieser Publikation beigetragen haben, insbesondere den Mitarbeitenden der EPFL sei an dieser Stelle für ihren grossen Einsatz gedankt.

Für die Stiftung Baukultur Schweiz
Enrico Slongo, Präsident



La Culture du bâti dans l'existant – une introduction

— Notre premier symposium à Zurich s'est concentré sur la culture du bâti dans le quotidien des particuliers et des pouvoirs publics, lors de leurs activités de planification et de construction. Dans la première publication, cinq thèses ont été formulées afin de définir le développement de la culture du bâti. Ces thèses ont été étayées par des exemples actuels. L'idée centrale réside dans le fait que la pensée *tabula rasa* doit être remplacée par une utilisation intelligente de la *tabula scripta*.

Le deuxième congrès, qui s'est tenu à Lausanne en 2022, s'est concentré sur la gestion de l'existant. Que faut-il entendre par existant ? Il s'agit de l'inventaire de tout ce qui existe matériellement. L'existant doit être compris comme un assemblage qui ne comprend pas seulement le patrimoine culturel « précieux », mais aussi tout ce qui représente une valeur matérielle dotée d'un sens pour l'avenir. La valeur écologique de l'existant est pertinente pour la survie des générations futures. L'existant est donc l'expression et le levier décisif du système de l'écologie planétaire : l'existant peut être du CO₂ stocké, une ressource pour la transformation, mais aussi la plus grande source de déchets....

La culture du bâti exige que toute intervention sur l'existant s'appuie sur l'inventaire préalable ainsi que sur le contexte socioculturel qui lui est propre, en tenant compte de ses valeurs.

En Suisse, il existe une contradiction dans la gestion de l'existant : les surfaces non construites doivent être protégées, mais les zones urbaines doivent être densifiées, compte tenu de la croissance démographique attendue. Comment la gestion de l'existant est-elle réglée

dans ce contexte ? Ne détruisons-nous pas délibérément des logements bon marché, des petites friches urbaines et des espaces verts existants ? Où est la régénération nécessaire ? Pouvons-nous continuer ainsi face au changement climatique ou ne faudrait-il pas travailler davantage avec l'existant ? Ne faudrait-il pas remettre en question les normes, réviser les exigences en matière de surface, éviter la pensée réductrice et les directives monofonctionnelles ? La densification vers l'intérieur ne doit pas seulement s'orienter vers une utilisation accrue quantitative. Les pouvoirs publics sont tenus de trouver des lieux dont la transformation et la densification conduisent à des améliorations qualitatives – dans les domaines urbanistique, social et écologique.

Les constructeur·ices doivent assurer qu'ils et elles peuvent apporter leur contribution à tous les niveaux, penser au-delà du bâtiment et être ouvert·es à la richesse culturelle de nos zones d'habitation qui se sont développées au fil des siècles, afin d'apporter au climat et aux humains d'aujourd'hui et de demain une base régénératrice, ouverte et saine.

Quatre points sensibles sont ici abordés, axés sur les aspects écologiques et économiques des cinq thèses du premier cahier. Ils ouvrent de vastes champs dans lesquels les solutions n'existent jamais de manière univoque, mais indiquent des pistes d'action pragmatiques qui, combinées de manière itérative avec de nouvelles questions, peuvent à leur tour esquisser d'autres solutions.

Groupe de travail de la Fondation Culture du bâti

Baukultur im Bestand – eine Einführung

— Unsere erste Tagung in Zürich richtete ihren Fokus auf Baukultur im heutigen Alltag der Planungs- und Bautätigkeit Privater und der öffentlichen Hand. So wurden in der ersten Publikation fünf Thesen formuliert, wie Baukultur entstehen kann. Diese wurde mit aktuellen Beispielen unterfüttert. Eine Quintessenz war, dass das Tabula Rasa-Denken durch einen klugen Umgang mit der Tabula scripta ersetzt werden muss.

Die zweite Tagung 2022 in Lausanne fokussierte auf den Umgang mit dem Bestand. Was ist unter Bestand zu verstehen? Es handelt sich dabei um eine Art Inventar von allem, was materiell vorhanden ist. Der Bestand muss als Assemblage verstanden werden, die nicht nur das «wertvolle» kulturelle Erbe umfasst, sondern einen materiellen Wert darstellt, der auch für die Zukunft eine Bedeutung hat. Der ökologische Wert des Bestandes ist relevant für das Überleben zukünftiger Generationen. Der Bestand ist somit Ausdruck und Element mit entscheidender Hebelwirkung im System der planetaren Ökologie: Bestand kann gespeichertes CO₂ sein, Ressource für Transformation, aber auch die grösste Quelle von Abfall...

Baukultur verlangt, dass jeder Eingriff in den Bestand sich auf das bestehende Inventar wie auch auf den jeweiligen soziokulturellen Kontext abstützen und deren Werte berücksichtigen.

In der Schweiz besteht ein Widerspruch im Umgang mit dem Bestand: da die unbebauten Flächen geschützt werden sollen, müssen die Siedlungsräume – in Anbetracht der weiter zu erwartenden Bevölkerungszunahme – verdichtet werden. Wie wird dabei der Umgang mit dem Bestand geregelt? Zerstören wir nicht mutwillig Bestehendes, günstigen Wohnraum, kleine urbane Brachen und Grünräume? Wo bleibt die notwendige Re-

generation? Dürfen wir angesichts des Klimawandels so weitermachen oder müsste nicht mehr mit dem Bestand entwickelt werden? Müssten nicht Standards hinterfragt, Flächenansprüche revidiert werden, reduktives Denken und monofunktionale Vorgaben vermieden werden? Die Verdichtung nach innen darf sich nicht nur quantitativ an der Mehrausnutzung orientieren. Die öffentliche Hand ist gefordert, Orte zu finden, deren Umgestaltung und Verdichtung zu qualifizierten Verbesserungen führen – im städtebaulichen, sozialen und ökologischen Bereich.

Bauwillige müssen versichern, auf allen Ebenen einen Beitrag leisten zu können, übers Gebäude hinaus zu denken und gegenüber dem kulturellen Reichtum unserer über Jahrhunderte gewachsenen Siedlungsräume offen zu sein, um dem Klima, den Menschen heute und künftig eine regenerative, offene und gesunde Grundlage zu bringen.

Im Folgenden werden vier Angelpunkte genannt, die sich auf das ökologische und das ökonomische Umfeld der fünf Thesen des ersten Heftes richten. Sie öffnen weite Felder, in denen Lösungsansätze nie eindeutig existieren, jedoch mit pragmatischen Handlungsansätzen Wege aufzeigen, die – iterativ mit neuen Fragen kombiniert – wiederum weitere Lösungsansätze vorzeichnen können.

Arbeitsgruppe Stiftung Baukultur



La première journée du colloque s'est déroulée au Rolex Learning Center, à l'EPFL.

Der erste Tag des Symposiums fand im Rolex Learning Center an der EPFL statt.



-90%



4 points sensibles

Sarah Nichols, Professeure assistante (tenure track), THEMA, EPFL
Dieter Dietz, Professeur associé, ALICE, EPFL

— Alors que l'expression *Bauen im Bestand*, littéralement « construire dans l'existant », fait traditionnellement référence à des transformations dans et autour de structures historiques, nous le proposons ici comme un outil permettant d'aborder les dimensions environnementales, matérielles, sociales et culturelles d'un projet à travers leur contexte spécifique. Il s'agit non seulement de travailler avec soin et sensibilité, mais aussi avec audace, car c'est un changement majeur par rapport à la construction traditionnelle et à son idéologie de croissance illimitée. En effet, un changement profond de la pensée, de la culture et de la conscience de la conception est nécessaire, non seulement pour faire une meilleure architecture, mais aussi moins de mal : en Suisse, le secteur de la construction est responsable de 80 % des déchets solides¹ et de 40 % de la consommation d'énergie et des émissions de CO₂². Nous devons prendre des mesures décisives pour réduire non seulement le pourcentage relatif de notre contribution en tant que secteur, mais aussi son impact : produire beaucoup moins de déchets et d'émissions de gaz à effet de serre, tout en réduisant la consommation d'énergie.

Dans ce qui suit, nous soutenons que quatre choses – le sol, l'air, le papier et la colle – sont des points sensibles où nos normes et nos mentalités actuelles reflètent encore une approche irréfléchie des ressources et une compréhension trop simpliste du contexte. Repenser ces quatre choses est essentiel pour articuler la culture du bâti dans l'existant.

Le Sol

Les architectes ne peuvent plus considérer la *tabula rasa* comme un idéal pour les projets de prestige, ni l'utiliser comme une vision du monde. Bien que cela nécessite un changement multidimensionnel – y compris en valorisant les projets de rénovation autant, sinon plus, que les nouvelles constructions –, notre compréhension du site et plus particulièrement de son sol est un élément clé de ce changement. Quel qu'en soit son degré de fragilité ou de dégradation, lorsque nous intervenons sur un site, nous intervenons également sur une écologie existante et délicate. Le sol est ce qui précède la construction, non pas en tant que matériau, mais en tant que système. Généralement, nous ne nous intéressons au sol qu'en relation avec les excavations de terre et les travaux de terrassement, en le transformant en déchet. Pourtant, le sol doit être déplacé, nous devons le valoriser, que ce soit en le transformant en matériaux de construction dégradables, comme Terrabloc, ou en l'utilisant pour assainir d'autres sites, comme dans certaines applications de la banque de sols propres de la ville de New York³. Plus généralement, nous devons nous demander s'il est vraiment nécessaire de perturber ce sol. Nous devons imaginer de nouveaux cadres de gestion et, ce faisant, une collaboration plus profonde avec les écologistes, les architectes paysagistes et les habitants·es qui connaissent le sol. En concevant, nous devons, comme le dit Anna Lowenhaupt-Tsing, être « des humains qui se joignent à d'autres êtres vivants pour façonner des mondes ».⁴

L'air

Depuis plus d'un demi-siècle, de plus en plus d'air emprisonné dans de la mousse isolante est utilisé pour sceller thermiquement nos bâtiments de leur environnement. Si l'amélioration de l'isolation et une meilleure compréhension des ponts thermiques ont permis de réduire considérablement la quantité d'énergie non renouvelable nécessaire pour chauffer les bâtiments, nous sommes arrivés à un point où nous devons nous demander comment cette tendance se poursuit. Comme les normes d'utilisation de l'énergie sont de plus en plus strictes, la priorité est donnée à l'énergie opérationnelle plutôt qu'à l'énergie intrinsèque : ce qui signifie que l'augmentation exponentielle de la quantité d'isolation utilisée n'est pas proportionnelle à la quantité d'énergie économisée⁵. En effet, l'étanchéité à l'air, telle qu'elle est promue par des labels de qualité comme Minergie, se fait souvent au prix de la liberté d'ouvrir la fenêtre, coupant nos intérieurs de leur contexte. On pourrait se demander ce que l'on sacrifie au confort, car dans certains cas, s'adapter à un intérieur plus frais avec des vêtements plus chauds permettrait également de réduire la dépendance au chauffage. Pourtant, ce n'est pas si simple. La gestion de l'air intérieur fait partie d'une idéologie du contrôle qui peut aller jusqu'à considérer l'environnement dans son ensemble comme également contrôlable, comme l'illustre l'environnement urbain de Singapour, où les brumisateurs et les fumigations fréquentes modèrent l'air extérieur. Pourtant, l'envie d'ouvrir la fenêtre peut être compliquée par la pollution ou la fréquence croissante des incendies, qui se trouvent parfois à des milliers de kilomètres. Comment comprendre la perméabilité intérieure/extérieure dans des conditions climatiques de plus en plus agressives ? L'injustice environnementale est évidente dans l'air : les quartiers pauvres sont exposés à plus de chaleur et de

pollution, tandis que les ménages aisés ont accès à l'air conditionné et aux purificateurs d'air, dispositifs qui les isolent des effets les plus durs de l'air vicié⁶. Les solutions technologiques localisées qui séparent davantage les bâtiments de leur environnement ne sont pas la solution. En élargissant la compréhension du contexte pour y inclure la chaleur et la pollution, l'architecture devrait plutôt être invitée à atténuer plutôt qu'à exacerber la situation lorsqu'elle contribue à un quartier. Ce faisant, elle agirait dans un cadre plus large de compréhension de l'intendance humaine, en tant que partie intégrante des systèmes planétaires.

Le papier

Une grande partie de l'architecture est déterminée par le contexte législatif dans lequel elle est construite : normes et standards, zonage, codes de construction locaux, contrats et codes de conduite professionnels. La construction dans l'existant remet en question les normes en vigueur, car elle défie la standardisation et la quantification précise. Cependant, persévérer dans des projets qui fonctionnent dans le contexte, mais qui ne fonctionnent pas bien avec les normes, peut être un catalyseur pour les changer. C'est à travers une nouvelle façon de penser que l'on peut regarder d'un œil nouveau comment les normes existantes codent nos modes de pratique – comme Terrabloc en a donné l'exemple en se heurtant à la norme SIA 266 pour la construction en maçonnerie et en trouvant le moyen de l'adapter. De manière plus générale, les définitions juridiques et éthiques de notre profession doivent être profondément modifiées. L'activisme, qui demande aux architectes de prendre plus de responsabilités (initiatives telles que Countdown 2030, Who Builds Your Architecture, ou Moratorium on New Construction), doit se traduire par le développement d'un nouveau cadre pour la façon dont l'architecture

1 Sur les 80 à 90 millions de tonnes de déchets produits annuellement en Suisse, environ 74 millions de tonnes proviennent du secteur de la construction (y compris les matériaux d'excavation et de carrière, ainsi que les déchets de démolition) = environ 80 % des déchets. Voir bafu.admin.ch.

2 Le programme Bâtiments, rapport annuel 2020

3 Plusieurs entreprises suisses, comme Terraterrre, se sont lancées dans l'échange de terre. Mais l'inclusion de l'assainissement en tant qu'objectif est encore assez timide.

4 Anna Lowenhaupt Tsing, *The Mushroom at the End of the World: On the Possibility of Life in Capitalist Ruins*, 2021

5 Forrest Meggers. «Use-Full: Embodied Entropy in an Architecture if Moving Parts.» *Embodied Energy and Design: Making Architecture Between Metrics and Narratives*, édité par David Benjamin, Columbia University GSAPP; Lars Müller Publisher, 2017, pp.118.

6 Abdulrahman Jbaily, Xiaodan Zhou, Jie Liu et al. «Air pollution exposure disparities across US population and income groups». *Nature* 601, 228–233 (2022)

est faite. La conception de la législation est au moins aussi importante que la conception des projets individuels. Il s'agit également d'un défi de taille, compte tenu à la fois des intérêts particuliers qui soutiennent le régime du *business as usual* et de la subtilité requise pour concevoir des réglementations qui favorisent l'expérimentation et encouragent la radicalité, tout en évitant les risques désastreux posés par la déréglementation et les frustrations de la bureaucratie. Il est peut-être nécessaire d'étirer davantage les limites des règlements de construction et de demander aux lois, tout comme aux projets, de s'assurer qu'ils garantissent des changements positifs pour toutes les sphères : bâties, techniques, écologiques et historiques, entre autres.

La colle

Dernier point sensible, la colle : bien qu'elle ne soit pas un matériau de construction « majeur » comme le bois, l'acier ou le béton, elle est néanmoins à la fois emblème et actrice de notre culture constructive contemporaine. Mais la colle dévalorise au fur et à mesure qu'elle assemble. Elle rend impossible la séparation et la revalorisation des composants discrets – arrogance de la colle qui assemble rapidement les choses, les transformant à jamais en déchets. Avec cette solution rapide, la colle insoluble crée un problème à long terme pour les générations futures et est le témoin, dans la culture constructive actuelle, d'un manque de respect à leur égard. En ne comptant que les coûts encourus aujourd'hui, sommes-nous en train de valoriser les quelques instants de temps gagnés avec la colle, plus que le processus bien plus lourd d'élimination des déchets et de récupération de leur valeur qu'elle entraînera à l'avenir ?

Ce n'est pas un détail : c'est l'état d'esprit qui est en jeu, pour les architectes et le secteur. L'adaptabilité est un défi aussi bien mental que physique. *Bestand*, dans son sens élargi, nous demande d'utiliser la connaissance et l'imagination pour lâcher prise sur l'idée d'objets finis et inamovibles et renoncer à des définitions futures, en s'ouvrant plutôt à des états hybrides et transmutables. En d'autres termes, seul ce qui ne devient pas un déchet peut devenir *Bestand*.

tand. Concevoir et reconcevoir signifie penser la condition matérielle de l'état de chaque élément dans le temps : passé, présent, futur. Plus important encore, il s'agira de s'écarter des façons établies d'évaluer les coûts de destruction et de construction.

Conclusion

La Suisse occupe une position privilégiée au sein de la communauté mondiale et son rôle dans le monde de la construction ne fait pas exception. La Suisse peut se considérer comme un pays déjà construit – les générations précédentes de grands projets ne seront probablement pas égalées de sitôt. Mais ne voyons pas cela comme une arrivée après la bataille : c'est la possibilité d'un nouveau départ passionnant et fructueux, bien qu'il comporte des défis importants en raison de l'ampleur de la maintenance et de l'adaptation requises. C'est dans ce rôle que l'inventaire robuste de la Suisse et son contexte financier favorable fournissent une base solide pour des projets architecturaux alternatifs.

En identifiant ces quatre points sensibles, nous réaffirmons le pouvoir radical du travail dans l'existant. Trop souvent, des solutions sont proposées qui promettent de « réparer » notre situation actuelle, mais qui s'avèrent superficielles. Les projets ou les propositions ne suffisent pas : nous devons changer notre façon de penser. Travailler à partir d'une compréhension approfondie de l'existant change notre façon de concevoir, en la ralentissant, en la rendant plus réactive et plus responsable. Ainsi, la Culture du bâti dans l'existant a la possibilité d'agir comme un levier pour une transition fondamentale.

Vier Angelpunkte

Sarah Nichols, Assistenzprofessorin (Tenure Track), THEMA, EPFL
Dieter Dietz, Ausserordentlicher Professor, ALICE, EPFL

— «Bauen im Bestand» bezieht sich traditionell auf bauliche Transformationen, die in und um historische Strukturen geschehen. Wir schlagen vor, die Idee als ein weiter gefasstes, leistungsfähiges Instrument zu nutzen, um die ökologischen, materiellen, sozialen und kulturellen Dimensionen eines Projektes durch seinen spezifischen Kontext anzugehen. Dies zu tun, heisst nicht nur sorgfältig und sensibel zu arbeiten, sondern erfordert auch einen gewissen Mut, denn es ist eine Abkehr von der üblichen Routine im Bauen und der Ideologie des grenzenlosen Wachstums. Ein tiefgreifender Wandel im Design-Denken, in der Kultur und im Bewusstsein ist nicht nur notwendig, um bessere Architektur zu schaffen, sondern auch, um weniger Schaden anzurichten: In der Schweiz ist die Bauindustrie für bis zu 80 % der festen Abfälle¹ und bis zu 40 % des Energieverbrauchs und der CO₂-Emissionen² verantwortlich. Wir müssen verschiedene Massnahmen ergreifen, die nicht nur den relativen Anteil unseres Beitrags als Sektor verringern, sondern auch seine Folgen. Das heisst: weit weniger Abfälle und Treibhausgasemissionen produzieren und gleichzeitig den Energieverbrauch senken.

Im Folgenden argumentieren wir, dass vier Dinge – Boden, Luft, Papier und Klebstoff – Angelpunkte sind, an denen unsere derzeitigen Normen und Denkweisen immer noch einen rücksichtslosen Umgang mit Ressourcen und ein allzu vereinfachtes Verständnis von Zusammenhängen widerspiegeln. Diese vier Dimensionen neu zu überdenken, ist der Schlüssel, um eine Baukultur im Bestand zu artikulieren.

Boden

Architekt:innen können «tabula rasa» nicht mehr als Ideal für Prestigeprojekte romantisieren oder gar als operatives Weltbild nutzen. Die Abwendung davon erfordert einen facettenreichen Wandel, der von uns zum Beispiel verlangt, dass wir Renovierungsprojekte gleichwertig, wenn nicht sogar höher bewerten als Neubauten. Gerade unser Verständnis eines Ortes und insbesondere seines Bodens bildet eine wesentliche Grundlage dazu. Egal wie zerbrechlich oder verschmutzt der Boden ist: Wenn wir auf einer Baustelle in ihn eingreifen, greifen wir auch in eine bestehende und empfindliche Ökologie ein. Der Boden ist das, was vor einem Gebäude da ist, nicht nur als Material, sondern als System. Normalerweise beschäftigen wir uns mit dem Boden nur im Zusammenhang mit Ausgrabungen und Erdarbeiten, wo wir ihn als Dreck behandeln. Boden muss konzeptuell verlagert werden. Wir müssen ihn wertschätzen und ihm einen konkreten Wert zuweisen, sei es, indem wir ihn in abbaubare Baumaterialien wie Terrabloc umwandeln oder indem wir ihn zur Sanierung anderer Standorte nutzen, wie es bei einigen Anwendungen der New York City's Clean Soil Bank geschieht³.

Ganz allgemein müssen wir uns jedoch fragen, ob es wirklich notwendig ist, diesen Boden so disruptiv zu entwurzeln. Sollten wir ihn nicht stattdessen im Rahmen eines verantwortungsvollen Umgangs, zusammen mit Fachpersonen aus der Ökologie, der Landschaftsarchitektur und den Anwohnenden, die den Boden kennen, tiefgründig bearbeiten? Wir müssen, wie Anna Lowenhaupt-Tsing es ausdrückt, «Menschen sein, die sich mit anderen Lebewesen zusammenschliessen, um Welten zu gestalten»⁴.

1 Von 80 bis 90 Millionen Tonnen Abfall, die jährlich in der Schweiz produziert werden, stammen ungefähr 74 Millionen Tonnen von der Bauindustrie. Siehe bafu.admin.ch

2 Le programme Bâtiment, Jahresbericht 2020

3 Verschiedene Schweizer Unternehmen wie Terraterrre haben den Handel mit Böden aufgenommen, aber die Anwendung in der Praxis erfolgt noch ziemlich schüchtern.

4 Anna Lowenhaupt Tsing, *The Mushroom at the End of the World: On the Possibility of Life in Capitalist Ruins*, 2021

Luft

Seit über einem halben Jahrhundert wird immer mehr Isolierschaum mit eingeschlossener Luft verwendet, um Gebäude thermisch von ihrer Umgebung abzuschotten. Während die verstärkte Isolierung und das bessere Verständnis von Wärmebrücken wichtige Fortschritte bei der Verringerung der Menge an nicht erneuerbarer Energie zur Beheizung von Gebäuden gebracht hat, sind wir jetzt an einem Punkt angelangt, an dem wir uns fragen müssen, wie dieser Trend weitergeht. Immer strengere Energienutzungsnormen geben der Betriebsenergie den Vorrang vor der verkörperten Energie, was bedeutet, dass die exponentielle Zunahme der verwendeten Dämmstoffe nicht proportional zur eingesparten Energiemenge ist.⁵ Es geht aber auch um die Frage, wie wir die Trennung von Innen und Aussen verstehen, denn die von Qualitätslabels wie Minergie propagierte Luftdichte geht oft auf Kosten der Freiheit das Fenster zu öffnen, und schneidet unsere Innenräume von ihrem Umfeld ab. Es ist berechtigt zu fragen, was wir für den Komfort opfern, denn in einigen Fällen würde die Anpassung an ein kühleres Interieur mit wärmerer Kleidung auch die Abhängigkeit von der Heizung verringern. Doch so einfach ist es nicht. Die Kontrolle der Innenraumluft ist Teil einer Ideologie der Kontrolle, die so weit gehen kann, dass die Umwelt als Ganzes als ebenso kontrollierbar angesehen wird, wie zum Beispiel die städtische Luft in Singapur, wo Verneblungsgeräte und regelmässige Begasungen die Aussenluft kontrollieren. Doch der Wunsch, das Fenster zu öffnen, kann durch Umweltverschmutzung oder immer häufiger auftretende Waldbrände, die zum Teil Tausende von Kilometern entfernt liegen, erschwert werden. Wie können wir die Durchlässigkeit zwischen Innen- und Aussenraum unter zunehmend aggressiven klimatischen Bedingungen verstehen? Die ökologische Ungerechtigkeit zeigt sich in der Luft, da ärmere Viertel mehr Hitze und mehr Verschmutzung ausgesetzt sind, während wohlhabendere Haushalte eher über Klimaanlage und Luftreiniger verfügen, die sie vor den härtesten Auswirkungen der

schlechten Luft schützen. Lokale technokratische Lösungen, die Gebäude noch weiter von ihrer Umgebung abtrennen, sind nicht die Antwort.⁶ Durch die Ausweitung des Verständnisses von Kontext auf Wärme und Umweltverschmutzung sollte die Architektur vielmehr dazu aufgefordert werden, einen Beitrag zu unserer Umwelt in einem breiteren Verständnis menschlicher Verantwortung als Teil planetarischer Systeme zu leisten, anstatt diese zu verschlimmern.

Papier

Vieles in der Architektur wird durch den gesetzlichen Rahmen bestimmt, in dem gebaut wird: Normen und Standards, Bebauungspläne, örtliche Bauvorschriften, Verträge und berufliche Verhaltensregeln. Das Bauen im Bestand stellt die vorherrschenden Normen in Frage, da es sich einer Standardisierung und genauen Quantifizierung entzieht. Aber das Beharren auf Projekten, die im Kontext funktionieren, sich aber an der Domäne der Normen reiben, kann ein Katalysator sein, um ebendiese zu verändern. Durch eine neue Denkweise kann man beobachten, wie bestehende Normen unsere Praxis kodieren. So geschehen im Beispiel des Terabloc, der gegen die geltende SIA-Norm 266 für Mauerwerksbau versties und dadurch Wege fand, sie anzupassen. Ganz allgemein brauchen nicht nur die rechtlichen Definitionen unseres Berufsstandes, sondern auch die weiter gefassten ethischen Definitionen eine grundlegende Veränderung. Aktivismus, der von Architekt:innen mehr Verantwortung fordert (Initiativen wie *Countdown 2030*, *Who Builds Your Architecture* oder *Moratorium for New Construction*), muss sich in der Entwicklung eines neuen Rahmens für die Art und Weise, wie Architektur gemacht wird, niederschlagen. Die Gestaltung von Rechtsvorschriften ist mindestens ebenso wichtig wie die Gestaltung einzelner Projekte. Sie ist auch eine unglaubliche Herausforderung, sowohl angesichts der Eigeninteressen, die das Regime des «business as usual» aufrechterhalten wollen, als auch wegen der Subtilität, die erforderlich ist, um Vorschriften zu entwerfen, die Experimente fördern und zu Radikalität ermutigen, während sie die

Risiken der Deregulierung und der Bürokratie vermeiden. Vielleicht ist es notwendig, mehr an den Rändern der Bauvorschriften zu rütteln und von Gesetzen wie Projekten fordern, dass sie positive Veränderungen für alle Sphären bewirken: bauliche, technische, ökologische, historische und weitere.

Klebstoff

Ein letzter Punkt: Klebstoff ist zwar kein «vordergründiges» Baumaterial wie Holz, Stahl oder Beton, ist aber dennoch emblematisch als aktiver Bestandteil unserer heutigen Baukultur. Klebstoff entwertet, während er zusammenfügt. Er macht es unmöglich, die einzelnen Komponenten wieder zu trennen oder aufzuwerten. Die Geschwindigkeit, mit der Dinge zusammengeklebt werden können, hat etwas Arrogantes, denn sie verwandelt die Materialien für immer in Abfall. Mit dieser schnellen Lösung schafft Klebstoff ein langfristiges Problem für künftige Generationen und signalisiert ihnen einen Mangel an Respekt in der heutigen Baukultur. Sind uns die wenigen Augenblicke Zeitersparnis, die wir mit dem Kleber erzielen, mehr wert als der viel mühsamere Prozess der Abfallbeseitigung und Wertaufholung, den er in der Zukunft verursacht?

Es ist die aktuelle Denkweise, die für die in der Architektur Tätigen und die Bauindustrie auf dem Spiel steht. Anpassungsfähigkeit ist eine ebenso grosse mentale wie physische Herausforderung. Bestand in seiner erweiterten Bedeutung verlangt von uns, Wissen und Vorstellungskraft zu nutzen, um uns von der Idee von fertigen und unbeweglichen Objekten und künftigen Festlegungen zu lösen und uns stattdessen für hybride, sich wandelnde Zustände zu öffnen. Anders ausgedrückt: Nur das, was nicht zu Abfall wird, kann Bestand werden. Entwerfen und Umgestalten bedeutet, an den materiellen Zustand jedes Elements im Laufe der Zeit zu denken: Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft. Das heisst vor allem, dass wir uns von den etablierten Methoden verabschieden müssen, welche zur Bewertung der Kosten von Konstruktion und Abbruch eingesetzt werden.

Schlussfolgerung

Die Schweiz nimmt innerhalb der Weltgemeinschaft eine privilegierte Stellung ein und ihre Rolle in der Welt des Bauwesens ist keine Ausnahme. Die Schweiz kann sich selbst als ein Land verstehen, das bereits gebaut ist – frühere Generationen von Grossprojekten werden kaum bald wieder übertroffen werden. Diese Situation sollte jedoch nicht als Nachspiel verstanden werden, sondern als Möglichkeit für einen aufregenden und fruchtbaren Neubeginn, der allerdings aufgrund des Umfangs der erforderlichen Instandhaltungs- und Anpassungsmassnahmen auch mit grossen Herausforderungen verbunden ist. In dieser Rolle bieten der robuste Bestand und der günstige finanzielle Kontext eine solide Grundlage für alternative architektonische Vorhaben.

Indem wir diese vier Angelpunkte identifizieren, bekräftigen wir die radikale Kraft des Arbeitens im Bestand. Allzu oft werden Lösungen vorgeschlagen, die versprechen, unsere derzeitige Situation zu «beheben», die sich aber als oberflächlich erweisen. Projekte oder Vorschläge reichen nicht aus: Wir müssen unsere Denkweise ändern. Wenn wir von einem sorgsamem Verständnis des Bestehenden ausgehen, ändert sich die Art und Weise, wie wir gestalten, indem es den Prozess reaktionsfähiger und verantwortungsvoller macht. Auf diese Weise hat die Baukultur im Bestand die Möglichkeit, als Hebel für einen grundlegenden Wandel zu wirken.

5 Forrest Meggers. «Use-Full: Embodied Entropy in an Architecture if Moving Parts.» *Embodied Energy and Design: Making Architecture Between Metrics and Narratives*, edited by David Benjamin, Columbia University GSAPP; Lars Müller Publisher, 2017, pp.118.

6 Abdulrahman Jbaily, Xiaodan Zhou, Jie Liu et al. «Air pollution exposure disparities across US population and income groups.» *Nature* 601, 228–233 (2022).



La Rasude à Lausanne

La Rasude in Lausanne

Comment saisir les nouveaux visages de la Terre ?

Frédérique Ait-Touati, historienne des sciences, chercheuse au CNRS et metteuse en scène

— Je ne suis ni architecte, ni urbaniste. Pourtant je fais partie de ces chercheur·euses convaincu·es que la question de la ville et du bâti est sur la ligne de front des débats sur la soutenabilité, la durabilité et l'écologie. Si l'architecture et l'urbanisme participent de manière cruciale à la construction et à la représentation du monde, il est essentiel aujourd'hui d'ouvrir la discussion sur le bâti à d'autres disciplines : la géologie, la biologie, l'écologie, les sciences humaines, sociales et les arts. L'un des plus importants enjeux actuels porte sur l'habitabilité¹ de la Terre. Qu'est-ce qui nous permet d'habiter aujourd'hui, pour que cela ne soit ni mortifère, ni insoutenable, pour l'humain comme pour la planète ?

Anthropocene Square Meter

Bâtit aujourd'hui, c'est bâtir sur une planète abîmée². L'Anthropocene Square Meter est un modèle qui a été proposé et conceptualisé par Jan Zalasiewicz en 2019 et réalisé physiquement par le laboratoire de Théorie de l'environnement, des matériaux et de l'architecture de l'EPFL (THEMA) pour observer l'impact des transformations de l'humain sur le sol.

Ce modèle se base sur la définition même de l'anthropocène, une notion d'abord géologique, issue d'un concept de stratigraphie : en regardant très précisément la composition des couches sédimentaires, il est possible d'identifier les transformations qui marquent les transitions d'époques géologiques. Ainsi, l'hypothèse de l'anthropocène suppose que nous avons tellement transformé la compo-

sition des sols avec nos matériaux artificiels (plastiques, suie, essais nucléaires, etc.) qu'il sera possible, pour les géologues futur·es, de dater très précisément notre entrée dans une nouvelle ère géologique. Le modèle de l'Anthropocene Square Meter concentre dans un mètre carré cette transformation radicale de nos sols actuels : il est le *Bestand*, l'existant, ces composantes radicalement transformées à partir desquelles nous construisons.

Zone critique

L'emprise humaine sur la Terre n'est pas seulement horizontale, elle est aussi verticale³. L'une de mes recherches – partagée par d'autres artistes et chercheur·euses – porte sur la notion de zone critique, qui désigne la portion de la Terre qui s'étend des roches mères au sommet de l'atmosphère ; une zone très mince, de quelques kilomètres d'épaisseur, où sont concentrés tous les vivants et toutes leurs ressources.

Si l'on peut avoir parfois l'impression d'habiter sur une Terre qui est un globe, the *blue marble*, il faut se rendre compte qu'on habite en réalité à l'intérieur de cette très fine couche – en dehors d'elle, il n'y a pas de vie possible. Mais comment la représenter ? Le projet collectif *Terra Forma* produit de nouvelles images, de nouveaux concepts à l'usage des bâtisseur·euses pour parler de cette interaction, qui s'articulent sous la forme de cartes pour repenser notamment la question du sol, par la transformation du regard – la culture de l'existant, c'est déjà savoir sur quel sol on se trouve.

À quoi ressemble ce sol ? Prenez le globe, coupez-le en deux et retournez-le comme un gant, de sorte que le noyau se retrouve à l'extérieur et l'atmosphère au centre : vous venez de rendre visible cette fameuse zone critique. En effet les représentations classiques du globe ne permettent pas de la voir, parce qu'elle est trop fine – c'est une croute, un biofilm. Si l'on accepte ce jeu optique de retournement et que l'on met l'atmosphère au centre, la zone critique apparaît comme une peau étalée.

L'intérêt d'effectuer ce retournement ? Comprendre l'effort nécessaire pour changer nos représentations du monde et s'équiper d'outils visuels pour donner à voir la fragilité de cette zone critique, construite par les humains, bien sûr, mais aussi par tous les autres vivants. Cette nouvelle conception de la Terre induit une modification de notre perception de l'acte d'habiter : cesser de croire que la Terre est une surface plane, un simple cadastre à découper et sur lequel construire, et comprendre sa complexité, sa profondeur, ses strates, son intériorité. La zone critique est aussi et surtout une manière de concevoir les sols comme des lieux vivant, une série d'interactions et de cycles : elle induit un rapport au sol par la profondeur plutôt que par la surface. La zone critique invite à lier ensemble les concepts biotiques. L'étudier requiert des notions de géochimie, de géophysique ; il s'agit de comprendre le cycle de l'azote, le rôle des micro-organismes, etc.

Lorsqu'on bâtit aujourd'hui, on ne peut plus vraiment se concentrer sur la géologie pure et dure. On ne peut plus, on ne doit plus travailler en silo, qu'il s'agisse de politiques urbaines ou scientifiques : les frontières disciplinaires explosent. Les architectes sont désormais – avec les autres êtres vivants – les architectes de la zone critique.

L'hypothèse Gaïa

L'architecture n'est plus simplement faite par les humains, elle est également produite par les non-humains, ces êtres qui ont constitué et rendent possible notre habitat.

Depuis le 17^e siècle et René Descartes, l'espace terrestre est conçu comme un espace inerte, la *res extensa* (chose étendue) que la pensée humaine (la *res cogitans*, ou substance pensante) serait capable d'animer. Cette conception de l'espace est en train d'être totalement modifiée. Bâtit à partir de l'existant aujourd'hui, c'est bâtir à l'intérieur des autres êtres qui fabriquent l'espace, et non dans un monde de choses et de plans. L'espace n'est pas un contenant dans lequel on fabrique des objets : il est produit par les vivants, par nous bien sûr, bâtisseur·euses du monde humain, mais aussi par tous les êtres qui fabriquent constamment cette zone critique.⁴

Quelles sont les conséquences pour un·e entrepreneur·euse ou un·e architecte d'aujourd'hui ? Et surtout, comment faire pour se mettre au service de cette zone critique, pour la protéger ? Géologues, écologues, biologistes et géochimistes peinent à se représenter cette zone critique. C'est là que les architectes entrent en jeu : non plus seulement pour produire de nouveaux bâtiments, mais pour donner à voir, par de nouvelles représentations, cette architecture souterraine, vivante, constitutive de nos territoires.

Vers d'autres modèles de représentation

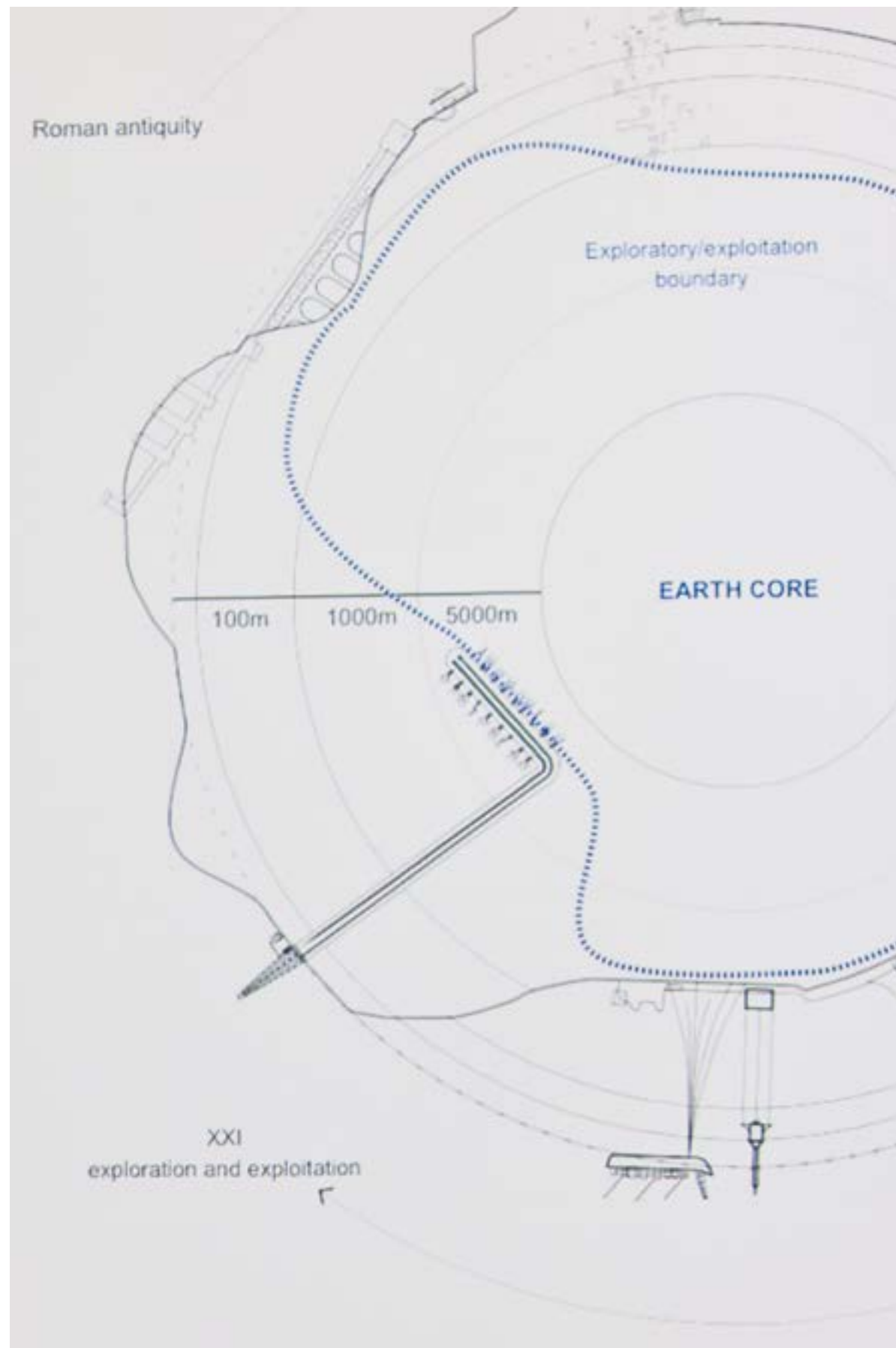
Terra Forma cherche de nouveaux modèles pour représenter autrement certains des grands enjeux d'aujourd'hui – des enjeux qui sont ceux des architectes, mais aussi de tous les habitant·es de la zone critique. Comment représenter autrement les frontières, par exemple ? Comment sortir d'une représentation linéaire, pour que la frontière devienne un espace lui-même habité et habitable ? Comment représenter la question du projet ? Comment s'équiper conceptuellement pour noter la difficulté d'intervenir dans un espace-temps urbain et sa variabilité ? Pour cette recherche, nous nous sommes inspiré·es des partitions de musiques contemporaines ainsi que de la tradition des notations de danse, qui sont l'une des manières les plus sophistiquées pour noter le rapport entre l'espace et le temps.

1 En France, le débat porte sur les notions de sustainability, de durabilité ou d'habitabilité.

2 Anna Lowenhaupt Tsing, Heather Anne Swanson, Elaine Gan et Nils Bubandt, *The Art of Living on a Damaged Planet*, University of Minnesota Press, 2017

3 Cette quête des profondeurs peut être datée avec le fracking, par exemple.

4 Selon l'hypothèse Gaïa, développée dans les années 1960 par le chimiste James Lovelock, on ne bâtit pas à partir d'un vide ou d'un espace plat, mais à l'intérieur de quelque chose qui est constamment construit et produit par les vivants, nous et les autres.

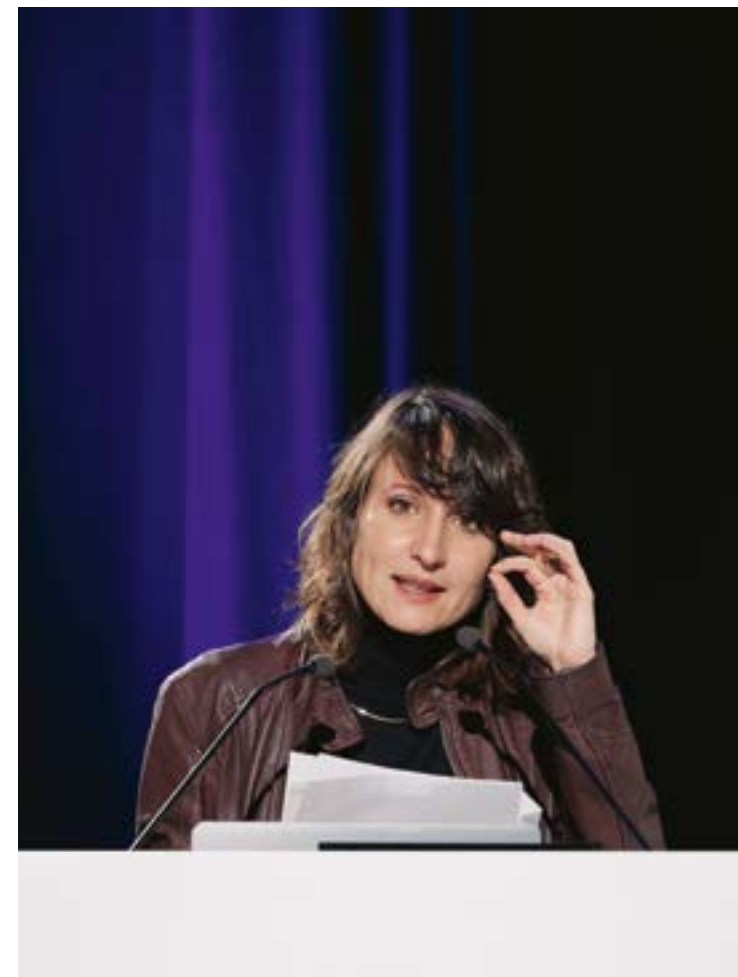


1

Un autre modèle concerne la question des ressources : longtemps, l'extractivisme a considéré que les forêts, les mines et l'espace terrestre étaient gorgés de ressources qu'il suffisait d'aspirer à l'aide d'une ventouse pour les vider de leurs richesses. Si l'on transforme notre conception des ressources en sources, on peut essayer de renouveler nos manières d'envisager notre rapport à l'existant. Avec les architectes avec qui j'ai travaillé, Alexandra Arènes et Axelle Grégoire, nous refusons donc les termes de « services écosystémiques » qui ne font que prolonger l'idée selon laquelle les vivants et les territoires existants nous rendent (et nous doivent) des services.

L'existant aujourd'hui, c'est la zone critique dans laquelle nous évoluons, qui nécessite une nouvelle définition et de nouvelles représentations ; l'existant, ce sont aussi les autres vivants, parmi lesquels nous habitons et nous construisons ; l'existant, ce sont aussi les ruines. Que signifie bâtir dans un existant en ruine ? Comment prendre en compte le temps long de la réhabilitation ?

Il y a aujourd'hui beaucoup plus de questions que de réponses. Mais dans ces alliances entre architectes, designers, géographes, artistes et géologues, les imaginaires se renouvellent.



2

- 1 **Présentation par Frédérique Aït-Touati, Terra Forma – L'anthropocène ou la conquête des profondeurs**
Einführung von Frédérique Aït-Touati, Terra Forma – Das Anthropozän oder die Eroberung der Tiefe
- 2 **Frédérique Aït-Touati lors du colloque**
Frédérique Aït-Touati, Tagung

Wie lassen sich die neuen Gesichter der Erde erfassen?

Frédérique Ait-Touati, Wissenschaftshistorikerin, Forscherin am CNRS und Regisseurin

— Ich bin weder Architektin noch Städteplanerin. Trotzdem gehöre ich zu den Forschenden, die davon überzeugt sind, dass die Herausforderungen der Stadt und des Gebauten an vorderster Front stehen, wenn es um Tragfähigkeit, Nachhaltigkeit und Ökologie geht. Obwohl Architektur und Stadtplanung wesentlich an der Konstruktion und Repräsentation der Welt beteiligt sind, ist es wichtig, die Diskussion über das Gebaute für andere Disziplinen zu öffnen: Geologie, Biologie, Ökologie, Geistes- und Sozialwissenschaften und die Künste. Eine der grössten Herausforderungen von heute ist die Bewohnbarkeit¹ der Erde. Wie können wir heute wohnen, ohne dass es sowohl für den Menschen als auch den Planeten weder zerstörerisch noch unhaltbar ist?

Anthropocene Square Meter

Wer heute baut, baut auf einem beschädigten Planeten². *L'Anthropocene Square Meter* ist ein Modell, das Jan Zalasiewicz 2019 entwickelt und konzeptualisiert hat. Das Labor für Umwelt- und Materialtheorie in der Architektur (THEMA) an der EPFL hat es physisch umgesetzt, um den Einfluss menschlicher Transformationen auf den Boden zu beobachten. Dieses Modell basiert auf der eigentlichen Definition des Anthropozäns, einem zunächst geologischen Begriff, der aus einem stratografischen Konzept hervorgegangen ist: Wenn man die Zusammensetzung der Sedimentschichten genau anschaut, kann man die Veränderungen erkennen, die die Übergänge zwischen den geologischen Epochen kennzeichnen. So geht die Anthropozän-Hypothese davon aus, dass wir die Zusammensetzung der Böden mit unseren künstlichen Materialien (Plastik, Russ, Rückstände von Atomtests

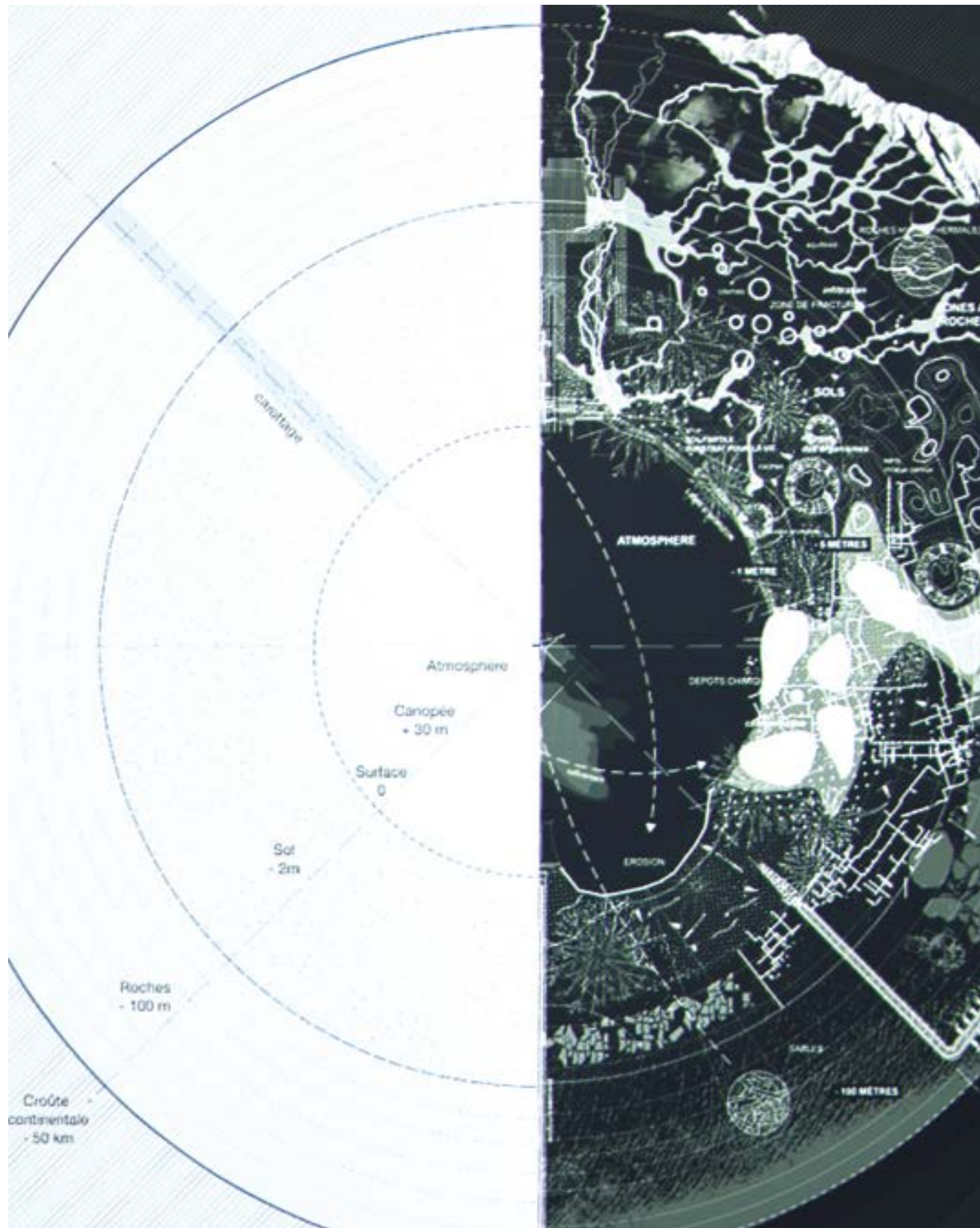
usw.) derart verändert haben, dass es zukünftigen Geologen möglich sein wird, unseren Eintritt in ein neues geologisches Zeitalter genau zu datieren. Das Modell Anthropocene Square Meter bündelt diese radikale Transformation unserer heutigen Böden auf einen Quadratmeter: Es ist der Bestand, das Vorhandene, diese radikal veränderten Komponenten, aus denen wir bauen.

Kritische Zone

Der menschliche Einfluss auf die Erde ist nicht nur horizontal, sondern auch vertikal³. Eine meiner Forschungsarbeiten – die ich mit anderen Kunstschaffenden und Forschenden teile – befasst sich mit dem Begriff kritische Zone, die den Teil der Erde bezeichnet, der sich vom Muttergestein bis zum oberen Rand der Atmosphäre erstreckt; eine winzige Zone, nur wenige Kilometer dick, in der alle Lebewesen und alle ihre Ressourcen konzentriert sind.

Auch wenn wir den Eindruck haben, auf einer Erde zu leben, die ein Globus ist, *the blue marble*, muss man sich bewusst sein, dass wir in Wirklichkeit im Innern dieser sehr dünnen Schicht existieren – ausserhalb dieser Schicht ist kein Leben möglich. Aber wie können wir sie darstellen?

Das kollektive Projekt *Terra Forma* produziert neue Bilder, neue Konzepte, die von den Bauwilligen genutzt werden können, um von dieser Interaktion zu sprechen. Sie drücken sich in Form von Landkarten aus, um insbesondere die Frage des Bodens durch die Veränderung des Blickwinkels zu überdenken – die Kultur des Bestands bedeutet, bereits zu wissen, auf welchem Boden man sich befindet.



Présentation par Frédérique Ait-Touati, *Terra Forma – Modèle sol* Präsentation von Frédérique Ait-Touati, *Terra Forma – Bodenmodell*

1 In Frankreich wird darüber diskutiert, ob man von sustainability, also Nachhaltigkeit, oder von Bewohnbarkeit sprechen soll.
2 Anna Lowenhaupt Tsing, Heather Anne Swanson, Elaine Gan et Nils Bubandt, *The Art of Living on a Damaged Planet*, University of Minnesota Press, 2017.
3 Die Suche in tiefen Schichten kann zum Beispiel mit Fracking datiert werden.

Wie sieht dieser Boden aus? Nehmen Sie den Globus, schneiden Sie ihn in zwei Hälften und drehen Sie ihn wie einen Handschuh um, so dass der Kern sich aussen befindet und die Atmosphäre in der Mitte: Schon haben Sie die berühmte kritische Zone sichtbar gemacht. In den klassischen Darstellungen des Globus ist sie nämlich nicht sichtbar, weil sie zu dünn ist – sie ist eine Kruste, ein Biofilm. Akzeptiert man dieses optische Spiel der Umkehrung und stellt man die Atmosphäre ins Zentrum, erscheint die kritische Zone wie eine ausgebreitete Haut.

Was an dieser Umkehrung interessant ist? Zu verstehen, welche Anstrengung es braucht, um unsere Repräsentationen der Welt zu verändern und uns mit visuellen Hilfsmitteln auszurüsten, um die Zerbrechlichkeit dieser kritischen Zone sichtbar zu machen, die von den Menschen erbaut wurde, sicherlich, aber auch von allen anderen Lebewesen. Diese neue Konzeption der Erde führt zu einer neuen Wahrnehmung des Wohnens: Wir müssen aufhören zu glauben, dass die Erde eine ebene Fläche ist, ein einfaches Kataster, das man aufteilen und auf dem man bauen kann, wir müssen ihre Komplexität, ihre Tiefe, ihre Schichten und ihre Innerlichkeit verstehen. Die kritische Zone ist auch und vor allem eine Art, den Boden als lebendigen Ort, eine Serie von Interaktionen und Zyklen zu begreifen. Die kritische Zone führt zu einer Beziehung zum Boden über die Tiefe statt über die Oberfläche. Die kritische Zone fordert dazu auf, biotische Konzepte miteinander zu verknüpfen. Sie zu untersuchen erfordert Kenntnisse in Geochemie, Geophysik; es geht darum, den Stickstoffkreislauf, die Rolle der Mikroorganismen usw. zu verstehen. Wenn man heute baut, kann man sich nicht mehr nur auf die reine Geologie konzentrieren. Man kann und darf nicht mehr in Silos arbeiten, sei es in der Stadtpolitik oder in der Wissenschaft: Die Grenzen der Disziplinen explodieren. Die Architekten sind von nun an – zusammen mit anderen Lebewesen – die Architekten der kritischen Zone.

Die Gaïa-Hypothese

Architektur ist nicht mehr einfach von Menschen gemacht, sondern auch von den nicht-menschlichen Wesen, die unseren Lebensraum gebildet haben und möglich machen. Seit dem

17. Jahrhundert und René Descartes wird der Erdraum als lebloser Raum, die *res extensa* (ausgedehnte Sache), verstanden, die das menschliche Denken (die *res cogitans* oder denkende Substanz) zu beleben vermag. Diese Auffassung des Raums wird derzeit vollständig verändert. Wenn heute vom Bestand ausgehend gebaut wird, bedeutet das, innerhalb der anderen Wesen zu bauen, die den Raum herstellen, und nicht in einer Welt der Dinge und Pläne. Der Raum ist kein Behälter, in dem Gegenstände hergestellt werden: Er wird von Lebewesen produziert, natürlich von uns, den Erbauern der menschlichen Welt, aber auch von allen Wesen, die diese kritische Zone ständig herstellen⁴.

Welche Konsequenzen hat das heute für Unternehmer:innen und Architekt:innen? Und vor allem: Wie können wir uns in den Dienst dieser kritischen Zone stellen, um sie zu schützen? Geologen, Ökologen, Biologen und Geochemiker haben Mühe, sich die kritische Zone vorzustellen. Hier kommen die Architekten ins Spiel: Nicht mehr nur, um neue Gebäude zu bauen, sondern um durch neue Repräsentationen diese unterirdische, lebendige Architektur sichtbar zu machen, die für unseren Lebensraum grundlegend ist.

Hin zu anderen Darstellungsmodellen

Terra Forma sucht neue Modelle, um einige der grossen Herausforderungen von heute anders darzustellen – Herausforderungen, die die Architekten betreffen, aber auch alle anderen Bewohner:innen der kritischen Zone. Wie können zum Beispiel Grenzen anders dargestellt werden? Wie können wir eine lineare Darstellung verlassen, damit die Grenze selbst ein bewohnter und bewohnbarer Raum wird? Wie kann die Frage des Projekts dargestellt werden? Wie können wir uns konzeptuell ausrüsten, um aufzuzeigen, wie schwierig es ist, in einem urbanen Raum-Zeit-Gefüge und dessen Veränderlichkeit zu intervenieren? Für diese Recherchen haben wir uns von zeitgenössischen Musikpartituren sowie von der Tradition der Tanznotationen inspirieren lassen, die eine der anspruchsvollsten Möglichkeiten sind, um das Verhältnis zwischen Raum und Zeit festzuhalten.



Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes, Axelle Grégoire, *Terra Forma – Manuel des cartographies potentielles*, France: B42, 2019

Ein anderes Modell betrifft die Frage der Ressourcen: Lange Zeit ging der Extraktivismus davon aus, dass Wälder, Minen und der Erdrum voller Ressourcen sind – deren Schätze man nur mit einer Saugglocke aufsaugen kann. Wenn wir unsere Auffassung von Ressourcen in Quellen ändern, können wir versuchen, die Betrachtungsweise unseres Verhältnisses zum Bestehenden zu erneuern. Gemeinsam mit den Architektinnen, mit denen ich zusammengearbeitet habe, Alexandra Arènes et Axelle Grégoire, lehnen wir daher den Begriff «Ökosystemleistungen» ab, der nur die Vorstellung verlängert, dass die Lebewesen und bestehenden Lebensräume Dienstleistungen für uns erbringen (müssen).

Das Bestehende ist heute die kritische Zone in der wir uns weiterentwickeln, die eine neue Definition und neue Darstellungsformen erfordert; das Bestehende, das sind auch andere Lebewesen, unter denen wir leben und bauen; auch die Ruinen gehören zum Bestehenden. Was bedeutet es, in einem zerfallenen Bestand zu bauen? Wie kann die lange Zeit der Rehabilitation berücksichtigt werden?

Es gibt heute viel mehr Fragen als Antworten. Doch in diesen Allianzen zwischen der Architektur, Design, Geografie, Kunst und der Geologie erneuern sich die Vorstellungswelten.

⁴ Nach der Gaïa-Hypothese, die in den Sechzigerjahren vom Chemiker James Lovelock entwickelt wurde, baut man nicht aus einem Vakuum oder einem flachen Raum heraus, sondern innerhalb von etwas, das von Lebewesen, uns und anderen, gebaut und hergestellt wird.



Vanbutsele, T. Menny



Conversation avec Frédérique Aït-Touati et Véronique Patteeuw

Frédérique Aït-Touati, historienne des sciences, chercheuse au CNRS et metteuse en scène
Véronique Patteeuw, architecte, éditrice et Professeure associée à l'ENSAPL

Véronique Patteeuw : Dans votre livre *Terra Forma*, vous développez la notion de zone critique selon deux perspectives : d'une part il s'agit d'une réduction, puisque l'espace de la Terre dans lequel nous travaillons en tant qu'architecte n'est que cette zone ; mais d'autre part, il s'agit d'un élargissement, puisqu'elle signifie que le contexte n'est pas neutre.

Frédérique Aït-Touati : Si la Terre n'est pas un globe, qu'est-ce donc ? Le premier choc est de comprendre que nous habitons une zone infime et fragile. Le second est de l'ouvrir pour aller regarder dans le détail de quoi est composée cette zone critique : d'eau, d'air, de vivant et de non vivant, en mouvement constant. Le projet *Terra Forma* est d'abord un effort pour essayer de comprendre autrement la Terre et dépasser ses représentations classiques.

VP : Vous proposez aussi un nouveau vocabulaire — sol, paysage vivant, frontière, ressource — qui décentre l'acte de construire, pour en faire simplement l'une des nombreuses tâches vitales de l'intervention sur un site.

FAT : En effet, nous sommes des bâtisseurs parmi d'autres bâtisseurs. Cette idée m'a passionnée quand j'ai découvert les travaux de la microbiologiste Lynn Margulis. Depuis 20–30 ans, elle et d'autres chercheur·euses ont totalement bouleversé notre conception de l'espace terrestre. La *tabula rasa* est un concept du 17^e siècle que l'architecture moderne a repris, dans un mouvement de conquête à la fois intellectuelle et spatiale. Ce qui m'intéresse dans la nouvelle conception Gaïa, c'est l'idée selon laquelle le premier bâti est la Terre. Margulis a

montré que les micro-organismes produisent l'air, l'oxygène, mais également le fer : les premiers et les plus puissants architectes, ce sont eux. L'idée de s'inscrire à leur suite est donc un décentrement profond : ce n'est pas rayer l'humain de la carte, c'est le remettre à l'intérieur d'une histoire longue de la Terre, comme résultat d'un processus du bâti vivant.

VP : L'architecte Floris Alkemade a récemment développé le concept de *tabula scripta*, que l'on pourrait rapporter à la zone critique. La *tabula scripta* consiste tout d'abord à faire avec l'existant et à réécrire l'architecture qui est déjà-là. Comment faire prendre conscience aux architectes qu'ils et elles ont un rôle à jouer à l'heure actuelle, tout en les rendant plus sensibles ?

FAT : Avec mes collègues philosophes et anthropologues, nous partageons la conviction que la crise écologique est d'abord une crise de l'imagination et de la sensibilité. Il y a 20 ans, nous avons constaté avec Bruno Latour que le problème résidait dans le décalage entre l'alerte – donnée déjà à l'époque par les scientifiques ! – et l'inaction. Un décalage dû en partie à notre difficulté à nous relier, nous corps humain, à ces questions plus vastes. Comment saisir des objets plus grands que nous ? Comment s'emparer de la question du climat, du terrestre ? Qu'est-ce que l'acte de se rendre sensible ? Quelle pourrait être l'esthétique de l'après-anthropocène ? Pris au sens propre, le terme esthétique renvoie au fait de s'équiper pour sentir. Les sciences sont une des manières de se rendre sensible (c'est ce que Jan Zalasiewicz nous donne à voir avec l'Anthropocene Square Meter) ; les arts en sont une autres.



Conversation entre Frédérique Aït-Touati et Véronique Patteeuw pour le colloque
Gespräch zwischen Frédérique Aït-Touati und Véronique Patteeuw für das Symposium

Pour moi, il n'est pas possible d'aborder ces questions sans une alliance entre les gens qui fabriquent, représentent et captent les données. Il faut passer du point de vue au point de vie : le point de vue est l'outil classique de l'architecte ; le point de vie est l'idée de capter le monde en l'englobant comme une monade. Certains dessins de *Terra Forma* proposent une continuité de peau entre le bâti, le construit et les corps. Les représentations permettent de se rendre sensible à ces territoires endommagés.

VP : Nous, architectes, utilisons énormément d'outils — plan, coupe, axonométrie, collage, etc. N'avons-nous pas aussi besoin, pour favoriser ce décentrement de l'humain par rapport à la Terre, d'une autre forme de représentation, qui ne soit plus uniquement visuelle ?

FAT : La focalisation sur le regard caractérise en grande partie la modernité occidentale et notre rapport à la connaissance. Vous, architectes, ne faites pas que du visuel : vous travaillez sur des espaces qui sont des cosmogrammes — ces objets ou ces lieux qui permettent de se représenter le cosmos et la complexité de la Terre. Pour moi, le théâtre est un cosmogramme, qui vient renouveler profondément la tradition des cosmogrammes architecturaux. Si on prend le théâtre comme un outil de pensée heuristique — c'est-à-dire de production de savoir — et qu'on l'habite avec des architectes, des designers, des sound designers, des danseur-euses et des performeur-euses, alors il peut représenter autrement le terrestre.

VP : Pour la dixième Biennale Internationale d'Architecture de Rotterdam, nous avons développé une exposition intitulée « It's about time » autour de trois conceptions de l'architecte liées au temps : l'Accélérateur, l'architecte qui croit au système néolibéral pour l'aider à construire un autre avenir dans le nouveau régime climatique ; l'Activiste, qui développe une architecture peut-être plus temporaire, plus fragile, mais *bot-tom-up* et participative ; et enfin l'Ancêtre, l'architecte qui croit dans un temps très long (*deep time*). Est-ce que cette notion de

temps ne serait pas clé dans une nouvelle représentation et une nouvelle pratique auxquelles vous invitez les architectes ?

FAT : Oui, tout à fait. Vous parlez de *deep time*, j'ajouterais le concept de géohistoire de l'historien Dipesh Chakrabarty : le moment où l'histoire longue, géologique, de la Terre et celle de l'humain se rencontrent. Nous avons longtemps cru à tort qu'il s'agissait d'histoires séparées, que nous n'étions pas à l'échelle temporelle. Lynn Margulis nous a ouvert au temps du vivant — ce temps archaïque, long de milliards d'années —, en nous détachant de la théorie de l'évolution de Darwin (des êtres microscopiques jusqu'aux humains). Elle nous explique que cette histoire de la Terre fabriquée par le vivant est beaucoup plus longue que ce que nous croyions. Aussi bien vers le passé que vers le futur, puisqu'en regardant les chiffres, nous savons aujourd'hui que les impacts de nos actions seront là pour des millions d'années. À la fin de la pièce *Moving Earths* que nous avons créée ensemble, Bruno Latour avait dessiné sept planètes et demandé : sur quelle planète veut-on atterrir ? Et j'aurais dû commencer par ça : sur quelle planète construit-on ? Selon la planète choisie, ce n'est pas la même temporalité, ce n'est pas la même architecture. Si l'on imagine qu'il faut construire sur le temps long, peut-être faudrait-il construire sur cette autre planète que Latour appelle le terrestre, qui essaye d'accommoder les êtres vivants, les humains, mais aussi cette temporalité archaïque. Il faut construire pour les ancêtres que nous sommes et que nous resterons, et pour les générations à venir.

VP : Votre position vous a permis d'observer de manière critique les différents rôles que la communauté des bâtisseur-euses pourrait jouer. Doit-on accepter ce qui est là, se replier, ou est-ce qu'il y a encore la possibilité d'avoir un esprit critique, un enthousiasme et une motivation pour trouver d'autres cheminements possibles ?

FAT : La question est : comment habitons-nous ? Oui, l'architecte est sur la ligne de front de ces questions et je ne peux pas répondre à la place de votre profession. En revanche, les questions



Ludovica Molo et Nina Cattaneo durant le colloque
Ludovica Molo und Nina Cattaneo während des Symposiums

politiques posées par l'état du monde nous mettent devant une alternative terrible : soit nous renonçons à nos mauvaises habitudes (extractivisme, conception ancienne de l'espace à construire comme espace vide, vision autoritaire, démiurgique et patriarcale du projet), soit nous continuons comme avant en nous bouchant les yeux. Avec ces recherches et ces expérimentations collectives, il y a là une occasion extraordinaire de bâtir autrement — au sens large, pas simplement par nos bâtiments. C'est une occasion unique de réorienter cette flèche du progrès qui nous mène dans le mur. Être architecte aujourd'hui, c'est se tenir sur la pointe avancée de ces choix de civilisation.

Gespräch mit Frédérique Ait-Touati und Véronique Patteeuw

Frédérique Ait-Touati, Wissenschaftshistorikerin, Forscherin am CNRS und Regisseurin
Véronique Patteeuw, Architektin, Herausgeberin und ausserordentliche Professorin an der ENSAPL

Véronique Patteeuw: In Ihrem Buch *Terra Forma* befassen Sie sich mit dem Begriff «kritische Zone» aus zwei Perspektiven: Einerseits aus der Sicht einer Reduktion – der Raum der Erde, der uns als Architekten zur Verfügung steht, befindet sich nur in dieser Zone – andererseits aber auch aus Sicht einer Erweiterung, da diese Zone bedeutet, dass der Kontext nicht neutral ist.

Frédérique Ait-Touati: Wenn die Erde kein Globus ist, was ist sie sonst? Der erste Schock ist die Erkenntnis, dass wir in einer winzigen und zerbrechlichen Zone leben. Der zweite erfolgt, wenn

wir diese kritische Zone öffnen, um im Detail anzuschauen, woraus sie besteht: Wasser, Luft, Lebewesen und Nicht-Lebendes, in ständiger Bewegung. *Terra Forma* ist in erster Linie ein Versuch, die Erde anders zu verstehen und über die klassischen Vorstellungen hinauszugehen.

VP: Sie wenden auch ein neues Vokabular an – Boden, lebendige Landschaft, Grenze, Ressource – das den Akt des Bauens dezentriert und ihn einfach zu einer der zahlreichen wesentlichen Aufgaben eines Eingriffs an einem Ort macht.



Atelier durant le colloque « Culture du bâti dans l'existant » Workshop während der Tagung «Baukultur im Bestand»

FAT: Wir sind tatsächlich Erbauer unter anderen Erbauern. Diese Idee hat mich fasziniert, als ich mich mit der Arbeit der Mikrobiologin Lynn Margulis befasste. In den letzten 20 bis 30 Jahren haben sie und andere Forschende unsere Vorstellung des Raums auf der Erde völlig verändert. Die Tabula Rasa ist ein Konzept aus dem 17. Jahrhundert, das die moderne Architektur übernommen hat, um sowohl intellektuell als auch räumlich Besitz zu ergreifen. An der neuen Gaïa-Konzeption interessiert mich die Idee, dass das erste gebaute Werk die Erde ist. Margulis hat aufgezeigt, dass Mikroorganismen Luft und Sauerstoff, aber auch Eisen produzieren. Sie sind somit die ersten und leistungsfähigsten Architekten. Die Erkenntnis, dass wir in ihre Fussstapfen treten, ergibt eine tiefgreifende Dezentrierung. Es heisst nicht, dass man den Menschen auf der Landkarte ausradiiert, sondern dass man ihn mitten in die lange Geschichte der Erde als Ergebnis eines lebendigen Bauprozesses zurückbringt.

VP: Der Architekt Floris Alkemade hat kürzlich das Konzept der Tabula Scripta entwickelt, das man auf die kritische Zone anwenden könnte. Die Tabula Scripta beinhaltet in erster Linie die Idee, mit dem bereits Vorhandenen zu arbeiten und die Architektur, die schon da ist, umzugestalten. Wie kann man das Architektinnen und Architekten bewusst machen und sie gleichzeitig dafür sensibilisieren, welche Rolle sie heutzutage spielen?

FAT: Gemeinsam mit meinen Kollegen aus der Philosophie und Anthropologie teile ich die Überzeugung, dass die ökologische Krise in erster Linie eine Krise der Vorstellungskraft und Sensibilität ist. Vor zwanzig Jahren habe ich gemeinsam mit Bruno Latour festgestellt, dass das Problem in der Diskrepanz zwischen Alarmzeichen – von den Forschenden bereits damals moniert – und der Untätigkeit liegt. Eine Diskrepanz, die teilweise unserer Unfähigkeit geschuldet ist, uns – unseren menschlichen Körper – in Verbindung mit weitreichenderen Fragen zu bringen. Wie können wir Dinge erfassen, die grösser sind als wir selbst? Wie können wir die Fragen des Klimas, des Erdreichs begreifen? Was braucht es, uns für diese Fragen zu sensibilisieren? Wie könnte die Ästhetik des Post-Anthropozäns aussehen? Wörtlich genommen bezieht sich der Begriff Ästhetik

auf die Fähigkeit des Fühlens. Die Wissenschaften sind eine Art der Sensibilisierung (wie es uns Jan Zalasiewicz mit Anthropocene Square Meter vor Augen führt), die Künste sind eine andere. Aus meiner Sicht ist es nicht möglich, diese Fragen anzugehen, ohne dass die Menschen, die Daten produzieren, darstellen und sammeln, sich zusammenschliessen. Man muss vom «Standpunkt» (point de vue) zum «Lebenspunkt» (point de vie) übergehen: Der Standpunkt ist das klassische Instrument der Architektur; der Lebenspunkt ist die Idee, die Welt zu erfassen, indem man sie wie eine Monade einbegreift. Einige Zeichnungen in *Terra Forma* stellen die Kontinuität zwischen Gebautem, Konstruiertem und den Körpern wie eine Haut dar. Die Zeichnungen ermöglichen es, ein Gefühl für diese beschädigten Gebiete zu entwickeln.

VP: Wir Architekten verwenden sehr viele Hilfsmittel – Grundriss, Schnitt, Axonometrie, Collage usw. Brauchen wir nicht auch eine andere Form der Darstellung, die nicht mehr nur visuell ist, um die Dezentrierung des Menschen gegenüber der Erde zu fördern?

FAT: Die Fokussierung auf den Blick charakterisiert zu einem grossen Teil die westliche Moderne und unsere Beziehung zum Wissen. Sie als Architekten arbeiten nicht nur mit dem Visuellen: Sie beschäftigen sich mit Räumen, die Kosmogramme sind – jene Objekte oder Orte, die es ermöglichen, sich den Kosmos und die Komplexität der Erde vorzustellen. Für mich ist das Theater ein Kosmogramm, das die Tradition der architektonischen Kosmogramme grundlegend erneuert. Wenn man das Theater als Werkzeug für heuristisches Denken – also als Generator von Wissen – betrachtet und wenn man es mit Architekt:innen, Designern, Sounddesignern, Tänzer:innen und Darsteller:innen ausstattet, kann es das Irdische auf eine andere Art darstellen.

VP: Für die zehnte Internationale Architekturbiennale in Rotterdam haben wir eine Ausstellung mit dem Titel «It's about time» konzipiert, die sich um drei zeitbezogene Auffassungen von Architektur dreht: Der Beschleuniger, also der Architekt/die Architektin, der/die an das neoliberale System glaubt, und helfen will, eine andere Zukunft im neuen Klimaregime aufzubauen; Aktivist/die Aktivistin, der/die

eine Architektur entwickelt, die vielleicht zeitgemässer, zerbrechlicher, aber bottom-up und partizipativ ist; und schliesslich der Vorfahre, der Architekt/die Architektin, der/die an eine sehr lange Zeit (*deep time*) glaubt. Wäre dieser Zeitbegriff nicht der Schlüssel für eine neue Repräsentation und eine Praxis, zu der Sie die Architekten auffordern?

FAT: Ja, genau. Sie sprechen von *deep time*, ich würde das Konzept der Geohistorie des Historikers Dipesh Chakrabarty hinzufügen: Der Moment, in dem sich die lange, geologische Geschichte der Erde und jene der Menschen begegnen. Wir haben lange zu Unrecht angenommen, dass es sich um getrennte Geschichten handelt, dass wir uns nicht auf der Zeitskala befinden. Lynn Margulis hat uns die Augen für die Zeit der Lebewesen geöffnet – diese archaische, Milliarden Jahre lange Zeit – indem sie uns von Darwins Evolutionstheorie gelöst hat (von mikroskopischen Wesen bis zum Menschen). Sie erklärt uns, dass diese von Lebewesen gemachten Geschichte der Erde schon viel länger ist, als wir bisher dachten und dies sowohl in der Vergangenheit als auch in der Zukunft, denn wenn wir uns die Zahlen ansehen, wissen wir bereits heute, dass die Auswirkungen unserer Handlungen Millionen von Jahren andauern werden. Am Ende des Stücks *Moving Earths*, das wir zusammen kreierten, hatte Bruno Latour sieben Planeten gezeichnet und gefragt: Auf welchem Planet wollen wir landen? Und ich hätte zu Beginn fragen müssen: Auf welchem Planeten wird gebaut? Je nach gewähltem Planet, ist es nicht die gleiche Zeitlichkeit und nicht die gleiche Architektur. Wenn man sich vorstellt, dass man für die lange Zeit bauen muss, sollte man vielleicht auf diesem anderen Planeten bauen, den Latour den Irdischen nennt. Dieser will Lebewesen, Menschen, aber auch diese archaische Zeitlichkeit unterbringen. Wir müssen für die Vorfahren, die wir sind und die wir bleiben, und für die kommenden Generationen bauen.

VP: Ihre Position hat es Ihnen ermöglicht, die verschiedenen Rollen, die die Gemeinschaft der Erbauer spielen könnte, kritisch zu betrachten. Müssen wir akzeptieren, was da ist und uns zurückziehen, oder gibt es noch die Möglichkeit, kritisch zu denken, enthusiastisch und motiviert zu sein, um andere gangbare Wege zu finden?

FAT: Die Frage ist: Wie wohnen wir? Ja, der Architekt/die Architektin steht bei diesen Fragen an der Frontlinie, und ich kann nicht anstelle ihres Berufsstands antworten. Die politischen Fragen, die der Zustand der Welt jedoch aufwirft, stellen uns vor eine erschreckende Alternative: Entweder wir geben unsere schlechten Gewohnheiten auf (Extraktivismus, alte Vorstellungen vom zu bebauenden Raum als leerem Raum, autoritäre, demiurgische und patriarchale Projektvisionen), oder wir machen weiter wie bisher und verschliessen die Augen. Diese gemeinsamen Forschungen und Experimente schaffen die besondere Gelegenheit, anders zu bauen – im weiten Sinne, nicht nur durch unsere Gebäude. Es ist die einmalige Chance, den Pfeil des Fortschritts, der uns gegen die Wand fährt, neu auszurichten. Architekt/Architektin zu sein bedeutet heute, an vorderster Front dieser gesellschaftlichen Entscheidungen zu stehen.



1

1-2 Promenade dans l'existant organisée par la CUB (Fondation Culture du Bâti), en collaboration avec l'association Ville en Tête
Spaziergang im Bestand organisiert von der CUB (Fondation Culture du Bâti) mit dem Verein Ville en Tête



2





1

1-2 Promenade dans l'existant organisée par la CUB (Fondation Culture du Bâti), en collaboration avec l'association Ville en Tête

Spaziergang im Bestand organisiert von der CUB (Fondation Culture du Bâti) mit dem Verein Ville en Tête



2



Promenade dans l'existant organisée par la CUB (Fondation Culture du Bâti), en collaboration avec l'association Ville en Tête

Spaziergang im Bestand organisiert von der CUB (Fondation Culture du Bâti) mit dem Verein Ville en Tête

Comment atterrir

Véronique Favre et Tanya Zein, architectes et cofondatrices de FAZ architectes à Genève.
Laurent de Wurstemberger, architecte, Rodrigo Fernandez, ingénieur en matériaux, associés et cofondateurs de Terrabloc

— En tant que bâtisseuses et bâtisseurs, nous portons une lourde responsabilité dans la crise climatique. Le secteur des bâtiments est le plus polluant du pays après celui des transports. L'impact environnemental de la construction des bâtiments ne concerne pas que les émissions CO². Nos modes constructifs basés sur des extractions de matériaux détruisent les milieux naturels et cette destruction est responsable de la 6^e extinction de masse.

Dans ce contexte, comment pouvons-nous, en tant qu'architectes, nous projeter face à l'avenir ? Pouvons-nous encore rêver d'un avenir radieux, d'un monde désirable et hospitalier ? Serons-nous capables de nous réconcilier avec le vivant, avec la Terre ?

Chaque crise porte en elle l'opportunité d'une transformation. Les chemins nouveaux qui nous guident vers un environnement plus résilient vont dans la continuité de la culture du bâti de qualité recherchée par la convention de Davos. En écho aux huit critères de qualité établis par le Système de Davos, nous avons cherché des pistes concrètes et identifié neuf champs d'action pour guider nos pratiques architecturales vers une démarche plus vertueuse accompagnant la transition écologique, en redéfinissant nos priorités :

1. Prendre soin

— Réparer et réhabiliter, maintenir autant que possible ce qui est déjà construit, pour réduire la pression sur l'environnement, diminuer la production de déchets et minimiser les émissions de CO² ainsi que les extractions.

2. Pour une mémoire du lieu

— Reconnaître les savoir-faire locaux et le préexistant.

3. Décarboner

— Considérer l'énergie grise nécessaire à la construction des bâtiments. Faire avec ce qui est là, avec les ressources existantes, réemployer, construire avec des éléments provenant de déconstructions, combinés avec des matériaux vertueux, bio- et géosourcés, construire avec ce qui pousse, avec ce que l'on a sous nos pieds, minimiser les extractions. Valoriser les échanges courts, s'inscrire dans une économie circulaire aux retombées économiques locales.

4. Comprendre la matière

— Revenir à la compréhension des matériaux, en les transformant moins, utiliser des assemblages appréhensibles, révéler la construction, penser à l'évolution et au démontage des bâtiments.

5. Faire mieux avec moins

— Tendre vers une frugalité heureuse, renoncer au superflu. Valoriser les solutions low-tech et une conception bioclimatique, par l'ombrage, l'inertie, les matériaux perspirants, la régulation de l'humidité. Limiter l'usage du béton au strict nécessaire. Soutenir une pensée holistique sur le bâtiment pour un climat sain.

6. Pour plus de poésie

— Changer les attentes esthétiques, revoir les tolérances envers les constructions en acceptant les défauts. Réparer, révéler la patine, être sensible à la poésie du temps qui marque le bâti. *Réanimer* les pratiques architecturales, leur *redonner de l'âme*.

7. Pour des villes résilientes

— Rendre nos villes résilientes, leur conférer la capacité de faire face au dérèglement climatique, en les décarbonant et en renouant avec le vivant. Respecter le sol, l'ouvrir et le planter, préserver et valoriser l'eau.

8. Convaincre et soutenir

— Éveiller et convaincre les maîtresses et maîtres de l'ouvrage de s'engager et soutenir les projets exemplaires. Porter leur rayonnement et œuvrer à faire avancer les réflexions. Encourager et inspirer les collectivités à agir de manière écologiquement pertinente.

9. Atterrir

— Sortir de l'immédiateté, ralentir, atterrir. Prendre le temps de réfléchir et d'apprendre, s'attacher à construire un avenir durable pour les générations futures. Redevenir « terrestres au milieu des terrestres ».¹



1



2

- 1 Construction de l'école de Riaz par FAZ architectes avec les briques Terrabloc**
Bau der Schule in Riaz durch FAZ architectes mit Terrabloc-Ziegeln
- 2 Fabrication des briques Terrabloc**
Herstellung von Terrabloc-Ziegeln

1 Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017



1



2



3

- 1 L'école de Riaz par FAZ architectes**
Die Schule in Riaz von FAZ architectes
- 2 L'intérieur de l'école de Riaz par FAZ architectes avec les briques Terrabloc**
Das Innere der Schule von Riaz von FAZ architectes mit Terrabloc-Ziegeln
- 3 Dallage de réemploi au stade des Arbères à Meyrin par FAZ architectes**
Wiederverwendete Bodenplatte im Stade des Arbères in Meyrin von FAZ architectes

Wo landen?

Véronique Favre und Tanya Zein, Architektinnen und Gründerinnen FAZ architectes, Genf
Laurent de Wurtemberg, Architekt, Rodrigo Fernandez, Materialingenieur, Teilhaber und Gründer von Terrabloc

— Als Bauherren und Bauherrinnen tragen wir eine grosse Verantwortung für die Klimakrise. Der Bausektor ist nach dem Verkehrssektor der umweltschädlichste Sektor des Landes. Die Auswirkungen des Bauens von Gebäuden auf die Umwelt betreffen nicht nur die CO²-Emissionen. Unsere auf Materialabbau basierenden Bauweisen zerstören die natürlichen Lebensräume.

Wie können wir als Architekt:innen vor diesem Hintergrund in die Zukunft blicken? Können wir noch von einer strahlenden Zukunft, einer begehrten und gastfreundlichen Welt träumen? Werden wir in der Lage sein, uns mit dem Lebendigen, mit der Erde zu versöhnen?

Jede Krise birgt in sich die Chance auf eine Transformation. Die neuen Wege, die uns zu einer widerstandsfähigeren Umwelt führen, stehen im Einklang mit der hochwertigen Baukultur, die von der Davoser Konvention angestrebt wird. In Anlehnung an die acht Qualitätskriterien des Davoser Systems haben wir nach konkreten Wegen gesucht und neun Handlungsfelder identifiziert, um unsere architektonische Praxis in Richtung eines nachhaltigeren Ansatzes zu lenken, der den ökologischen Übergang begleitet. Wir definieren deshalb unsere Prioritäten neu:



Dallage de réemploi au stade des Arbères à Meyrin par FAZ architectes
Wiederverwendete Bodenplatte im Stade des Arbères in Meyrin von FAZ architectes

1. Sorge tragen

— Reparieren und sanieren, so viel wie möglich von dem erhalten, was bereits gebaut wurde, um die Umwelt zu entlasten, die Abfallproduktion zu verringern und den CO²-Ausstoss sowie die Extraktion zu minimieren.

2. Für ein Gedächtnis des Ortes

— Sich durch eine emotionale Verankerung in eine Kontinuität mit der Baukultur, mit der Geschichte des Ortes, durch eine Anerkennung des lokalen Know-hows und des bereits Vorhandenen einschreiben.

3. Entkarbonisieren

— Die graue Energie berücksichtigen, die für den Bau von Gebäuden benötigt wird. Mit dem arbeiten, was da ist, mit den vorhandenen Ressourcen, wiederverwenden, mit Elementen aus Rückbauten bauen, kombiniert mit nachhaltigen, bio- und geobasierten Materialien, mit dem bauen, was wächst, mit dem, was wir unter unseren Füßen haben, die Entnahme von Rohstoffen minimieren. Kurze Handelswege aufwerten, sich in eine Kreislaufwirtschaft mit lokalen wirtschaftlichen Vorteilen einreihen.

4. Die Materie verstehen

— Die Materialien wieder besser verstehen, indem sie weniger verarbeitet werden, verständliche Verbindungen verwenden, die Konstruktion offenlegen, an die Entwicklung und den Abbau von Gebäuden denken.

5. Mit weniger mehr erreichen

— Eine glückliche Genügsamkeit anstreben, auf Überflüssiges verzichten. Low-Tech-Lösungen und bioklimatisches Design aufwerten, durch Beschattung, Trägheit, atmungsaktive Materialien, Feuchtigkeitsregulierung. Die Verwendung von Beton auf das Notwendigste beschränken. Für ein gesundes Klima das Gebäude ganzheitlich denken.

6. Für mehr Poesie

— Die ästhetischen Erwartungen ändern, die Toleranz gegenüber Bauwerken überprüfen, indem Mängel akzeptiert werden. Reparieren, die Patina enthüllen, sensibel für die Poesie der Zeit sein, die die Gebäude prägt. Architektonische Praktiken *wiederbeleben*, ihnen *eine neue Seele verleihen*.

7. Für resiliente Städte

— Unsere Städte resilient werden lassen, ihnen die Fähigkeit verleihen, dem Klimawandel zu begegnen, indem sie dekarbonisiert und wieder mit dem Lebenden verbunden werden. Den Boden respektieren, ihn öffnen und bepflanzen, Wasser bewahren und aufwerten.

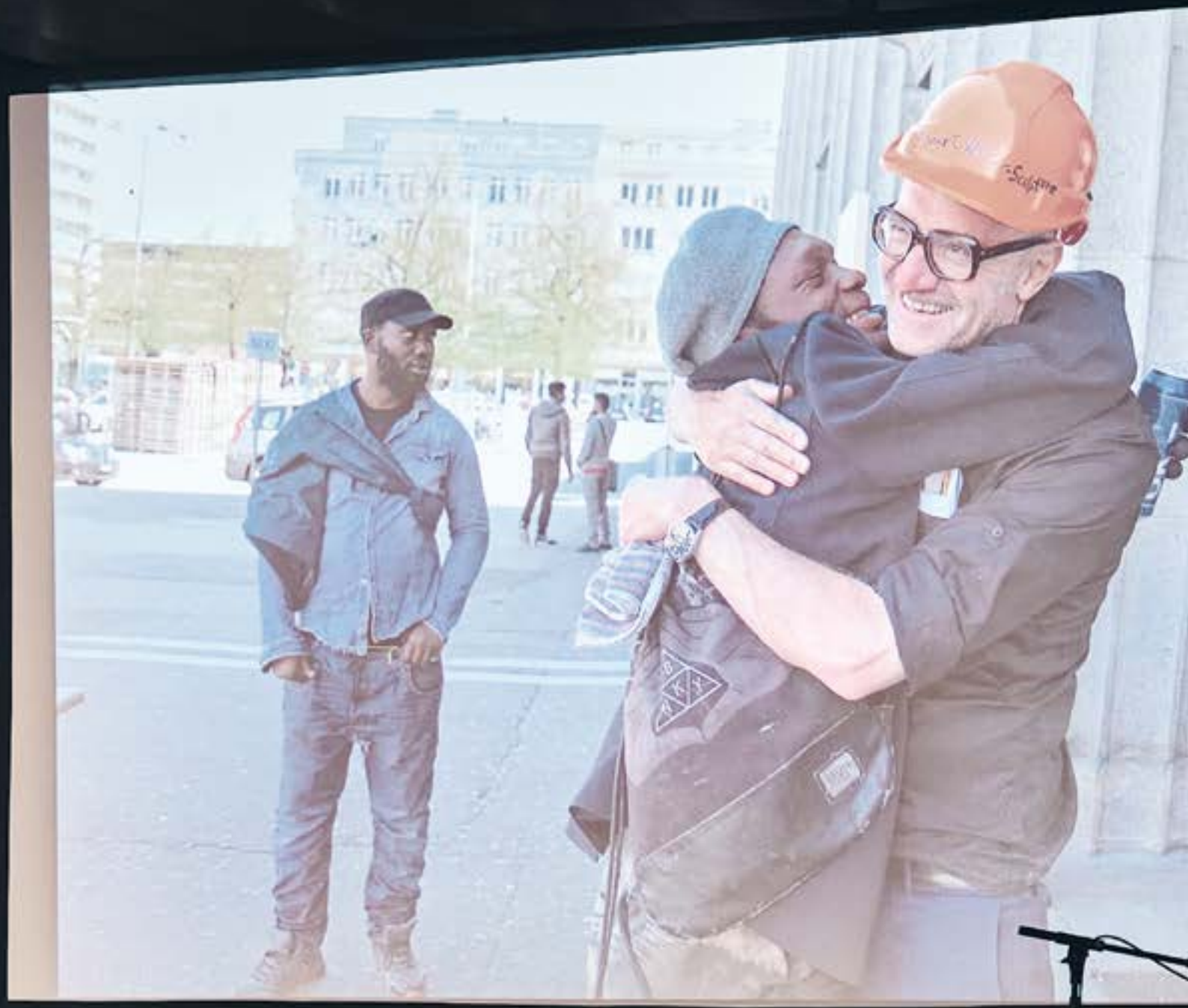
8. Überzeugen und unterstützen

— Bauherren und Bauherrinnen aufrütteln und überzeugen, sich zu engagieren und beispielhafte Projekte zu unterstützen. Ihre Ausstrahlung weitertragen und sich dafür einsetzen, dass die Überlegungen vorangetrieben werden. Gemeinden ermutigen und inspirieren, auf ökologisch sinnvolle Weise zu handeln.

9. Landen

— Aus der Unmittelbarkeit ausbrechen, verlangsamen, landen. Sich Zeit nehmen, um nachzudenken und zu lernen, um eine nachhaltige Zukunft für künftige Generationen aufzubauen. Wieder «irdisch inmitten der Irdischen»¹ werden.

1 Bruno Latour, *Où atterrir? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017



6 Statements

Thomas Hirschhorn, artiste Thomas Hirschhorn, Installationskünstler

1. 'Précaire'

— Un monument aujourd'hui ne peut être conçu que comme quelque chose de précaire. C'est pourquoi il doit avoir une durée limitée dans le temps et s'affirmer comme œuvre d'art précaire. Aucune technique de travail, aucune pensée 'objet' et aucune mesure de protection ne doivent et ne peuvent préserver le monument de sa précarité. Le précaire, ce qui est fragile et incertain, est précisément ce qui donne au monument – par son intensité et son mystère – sa durée, son infinitude.

1. 'Prekär'

— Ein Monument kann heute nur als etwas Prekäres konzipiert werden. Deshalb muss das Werk eine zeitlich begrenzte Dauer haben und es muss sich als prekäres Kunstwerk behaupten. Keine Arbeitstechnik, kein 'Objekt'-Denken und keine Schutzmassnahmen sollen und können das Monument vor seiner Prekarität bewahren. Das Prekäre, das Fragile und Ungewisse, ist genau das, was dem Monument – durch seine Intensität und sein Geheimnis – seine Dauer, seine Unendlichkeit verleiht.



« Robert Walser Sculpture », 2019

2. 'Emplacement'

— Il n'existe pas d'emplacement idéal pour un monument, pour l'art dans l'espace public, ou même pour l'art en général. Mais il est important que l'artiste décide elle-même ou lui-même du lieu d'un monument. C'est une décision cruciale, car les possibilités d'emplacement dans l'espace public sont illimitées : cette décision doit donc être une décision artistique. C'est pourquoi l'emplacement-même du monument fait déjà partie de l'œuvre d'art. L'emplacement exprime quelque chose, il a une signification, il est forme.

3. 'Implication'

— Se sentir 'impliqué-e' par une œuvre d'art est le plus beau compliment qu'on peut faire à un-e artiste. En effet, l'implication ne peut pas être provoquée ; elle ne peut jamais être un objectif ou un précepte. L'implication naît d'elle-même quand, à travers l'œuvre, l'artiste donne une forme. Ce qui est important dans l'expérience 'art', c'est qu'une implication ne peut être ni mesurée ni calculée : il peut exister dans l'art quelque chose qui, justement, « ne fonctionne pas » et qui, pour cette raison, produit une réelle implication.

4. 'Présence et production'

— Par 'Présence et Production' – un terme que j'ai inventé – je veux donner acte de ma présence et de ma production, car non seulement je serais présent, mais je produirais aussi. 'Présence et Production' est le principe directeur que je développe depuis quelques années et que je peux appliquer pour des œuvres d'art dans l'espace public, mais également dans une institution. 'Présence et Production' ouvre des perspectives nouvelles et une nouvelle dynamique, qui se nourrit de la dimension du 'précaire'.

2. 'Standort'

— Es gibt keinen idealen Standort für ein Monument, eine Skulptur, für Kunst im öffentlichen Raum oder sogar für Kunst im Allgemeinen. Wichtig ist stattdessen, dass der Künstler/die Künstlerin selbst über den Ort für ein Denkmal entscheidet. Dies ist eine sehr wichtige Entscheidung, da die Möglichkeiten für Standorte im öffentlichen Raum unbegrenzt sind: Diese Entscheidung muss also eine künstlerische Entscheidung sein. Aus diesem Grund ist der Standort des Denkmals, der Skulptur, des Kunstwerks selbst bereits Teil des Kunstwerks. Der Standort drückt etwas aus, er hat eine Bedeutung, er ist Form.

3. 'Implikation'

— Sich durch ein Kunstwerk 'impliziert' zu fühlen, ist das schönste Kompliment, das man einem Künstler/einer Künstlerin machen kann. Implikation kann nicht herbeigeführt werden und ist niemals ein Ziel oder ein Gebot. Sie entsteht aus sich selbst heraus, wenn der Künstler/die Künstlerin im Entstehen dem Werk eine Form gibt. Wichtig bei der Erfahrung 'Kunst' ist, dass eine Implikation weder gemessen noch berechnet werden kann: Es kann in der Kunst etwas geben, das 'nicht funktioniert' und das genau deshalb oder trotzdem eine echte Implikation hervorbringt.

4. 'Präsenz und Produktion'

— Mit 'Präsenz und Produktion' – ein von mir geprägter Begriff will ich meine Präsenz und meine Produktion während der ganzen Dauer des Kunstwerks – behaupten. Ich bin nicht nur anwesend, sondern ich werde mich auch an der Produktion des Kunstwerks beteiligen. 'Präsenz und Produktion' ist das Leitprinzip, das ich seit einigen Jahren entwickle und das ich für Kunstwerke im öffentlichen Raum, aber auch für Arbeiten in einer Institution, anwenden kann. 'Präsenz und Produktion' eröffnet neue Perspektiven, neue Möglichkeiten und es erzeugt eine neue Dynamik, die sich aus der Dimension des 'Prekären' speist.



1

- 1 « Robert Walser-Sculpture » devant la gare de Bienne, 2019
«Robert Walser-Skulptur» vor dem Bahnhof Biel, 2019
- 2 Conférence par Thomas Hirschhorn durant le colloque
Vortrag von Thomas Hirschhorn während des Symposiums
- 3 Lecture de Robert Walser à la « Robert Walser-Sculpture », 2019
Lesung von Robert Walser in der «Robert Walser-Skulptur», 2019



2



3

5. 'Amour'

— Le monument doit naître de 'l'amour'. C'est la seule raison valable aujourd'hui pour faire un monument. Le seul motif qui peut justifier de faire un monument doit être 'l'amour' – précisément parce que l'amour ne demande pas de justification et se refuse à toute argumentation. Un monument ne doit avoir pour seule légitimité que le fait d'être une œuvre d'art, et il ne doit rendre hommage qu'à son affirmation en tant qu'œuvre d'art. Seul un monument qui naît de l'amour est un monument qui dure pour l'éternité.

5. 'Liebe'

— Eine Skulptur im öffentlichen Raum oder ein Monument muss aus 'Liebe' entstehen. Das ist die einzige, die gültige Motivation heute überhaupt ein Monument zu errichten. Der einzige Grund, der die Errichtung eines Werks rechtfertigen kann, muss 'Liebe' sein – gerade weil die Liebe (zu einer Person, zu einem Ereignis, zu einer Erinnerung) keine Rechtfertigung verlangt und sich jeder Argumentation verweigert. Ein Monument darf nur dadurch legitimiert sein, dass es ein Kunstwerk ist, und es darf nur seiner Behauptung als Kunstwerk huldigen. Nur ein Monument, das aus Liebe entsteht, ist ein Monument, das für die Ewigkeit Bestand hat.



1

6. 'Espace public'

— Il est essentiel pour l'art de chercher le contact, le dialogue ou la confrontation, aussi dans l'espace public. Il faut rendre hommage avec l'outil 'art' à l'espace public et, en faisant cela, je veux contribuer à sauvegarder ce si précieux espace public. Travailler dans l'espace public implique de coopérer avec la réalité. Je dois et je veux le faire parce que je veux faire changer quelque chose. Je dois m'accorder avec la réalité de l'espace public – sans forcément tout cautionner – afin de pouvoir coopérer avec elle.

6. 'Öffentlicher Raum'

— Für die Kunst ist es wesentlich, auch im öffentlichen Raum den Kontakt, den Dialog oder die Konfrontation zu suchen. Der Künstler/die Künstlerin muss mit dem Werkzeug 'Kunst' dem öffentlichen Raum Tribut zollen, und indem er/sie das tut, will er/sie dazu beitragen, diesen – so wertvollen, so schützenswerten öffentlichen Raum zu bewahren. Im öffentlichen Raum zu arbeiten bedeutet, mit der Realität zu kooperieren. Ich muss und will das tun, weil ich etwas verändern will und weil ich «verändern» will, muss ich mit der Realität des öffentlichen Raumes einverstanden sein. 'Einverstanden sein' heisst nicht notwendigerweise alles zu billigen, es heisst vielmehr mit dem öffentlichen Raum kooperieren.



2



3

- 1 **'L'amour' à la « Robert Walser Sculpture »**
'Liebe' an der «Robert Walser-Skulptur»
- 2 **'Présence et production' à la « Robert Walser Sculpture »**
'Präsenz und Produktion' an der «Robert Walser-Skulptur»
- 3 **'Implication' à la « Robert Walser Sculpture »**
'Implikation' an der «Robert Walser-Skulptur»



Promenade dans l'existant organisée par la CUB (Fondation Culture du Bâti), en collaboration avec l'association Ville en Tête

Spaziergang im Bestand organisiert von der CUB (Fondation Culture du Bâti) mit dem Verein Ville en Tête

Rasude, du passé à aujourd'hui

Camille Claessens-Vallet, architecte et rédactrice pour la revue TRACÉS – espazium

Ville miroir

— Organiser le symposium « Culture du bâti dans l'existant » à la Rasude, c'est choisir un lieu central à Lausanne, en contact avec la gare et pourtant absolument inconnu des habitant-es. En cause ? Aujourd'hui propriété de la SV Rasude (Mobimo management SA et CFF immo), la Rasude a abrité pendant longtemps le centre de tri postal : un endroit fondamentalement utilitaire, dédié au fonctionnement de la ville ferroviaire. Un ensemble appelé à devenir un nouveau pôle d'affaires et de loisir. Le projet initié par des mandats d'études parallèles (2015) prévoit la réalisation de trois nouveaux bâtiments et semblait sur des rails inflexibles. Miroir d'errances passées, il est pourtant aujourd'hui le symbole des mutations nécessaires de la culture du bâti.

Ce rôle de symbole et de lieu fonctionnel, la gare de Lausanne (1856) le tient depuis toujours. Fondation majeure de la ville, elle est la rencontre entre le rail, qui souligne la topographie plane du lieu, et la Ficelle (1877), funiculaire qui transporte les marchandises du bord du lac au Flon. Les années changent son visage : à l'ouest, sur le site actuel de Plateforme 10, des ateliers de locomotive remplacent progressivement les vignobles au cours du 20^e siècle ; à l'est, l'ancienne demeure à la Rasudaz devient une cour aux marchandises. Cette symétrie est un prisme intéressant pour considérer le passé, le présent et le potentiel futur du lieu. La Rasude comme Plateforme 10 était close, industrielle, inconnue du public. Mais cette dernière a déjà subi sa transformation : après des années de discussions, elle accueille aujourd'hui le Musée Cantonal des Beaux-Arts (2019), ainsi que Photo Elysée et le Mudac (2022). Si la volonté était à l'origine de conserver les superbes halles aux locomotives historiques, c'est finalement une architecture de la table rase qui l'a

emporté : ne subsistent sur la vaste esplanade minérale que quelques reliques de ce passé industriel – empreinte de rails, fantôme de halle le long des voies –, encadrés par des bâtiments iconiques, monolithiques et signés de la main d'architectes célèbres.

Si la transformation de la Rasude apparaît pertinente – quel meilleur endroit que la voisine du plus important nœud ferroviaire de Suisse romande pour densifier ! –, la manière de faire est aujourd'hui au cœur du débat. Que démolir, que construire ? Alors que le plan d'affectation du site est en examen préalable et bientôt soumis à l'enquête publique, les enjeux se précisent. Et ce sont parfois les interventions les plus inattendues qui font bouger les lignes : lorsque les architectes Gailing Rickling scient un cercle parfait dans la dalle du parking à l'occasion de l'exposition Bivouac (2021), révélant ainsi le surdimensionnement de la structure porteuse de la Rasude, la maîtresse d'ouvrage reconsidère ses positions et s'engage à conserver 80% de substance existante dans le projet futur. Malgré cette prise de conscience, on envisage encore de démolir plutôt que de transformer l'immeuble des années 1950 en tête de quartier : les un-es veulent augmenter la rentabilité du lieu ; les autres ont peur de dénaturer l'une des dernières œuvres d'Alphonse Laverrière.

Pourtant, nous, architectes, ne sommes pas les premiers bâtisseurs. Chacune de nos interventions s'inscrit sur le temps long, chaque geste qui façonne l'existant – construction et destruction – est déjà architecture. La conférence de Thomas Hirschhorn a fait vibrer les murs menacés de la Rasude : « Ce n'est pas la matière qui fait que les sculptures tombent, mais le fait qu'elles n'ont pas été faites par amour. C'est l'amour qui fait qu'une sculpture perdure. » Rasude miroir, *tabula scripta* ou *tabula rasa*. L'avenir nous le dira.



La Rasude dans son tissu urbain Der Rasude in seinem urbanen Gewebe

Rasude, von der Vergangenheit in die Gegenwart

Camille Claessens-Vallet, Architektin und Redaktorin der Zeitschrift TRACÉS – espazium

Spiegelstadt

— Das Symposium «Baukultur im Bestand» im Rasude-Quartier zu veranstalten, bedeutet, einen zentralen Ort zu wählen, der direkt am Bahnhof Lausanne liegt und dennoch den Einwohner:innen absolut unbekannt ist. Der Grund dafür? Das Rasude-Viertel – heute im Besitz der SV Rasude (Mobimo Management AG und SBB Immo) – beherbergte über lange Zeit ein Postverteilzentrum: ein im Wesentlichen zweckorientierter Ort, der dem Funktionieren der Bahnstadt gewidmet war. Der Komplex soll in ein neues Geschäfts- und Freizeitzentrum umgewandelt werden. Das mit parallelen Studienaufträgen (2015) eingeleitete Projekt sieht die Errichtung von drei neuen Gebäuden vor. Es schien bereits auf festen Schienen zu fahren. Als Spiegel vergangener Irrwege ist es heute aber Symbol für den notwendigen Wandel in der Baukultur.

Der Bahnhof Lausanne (erbaut 1856) hat schon lange die Rolle eines Symbols und funktionalen Orts. Als bedeutende Einrichtung der Stadt war der Bahnhof Treffpunkt zwischen der Eisenbahn, die die flache Topografie des Orts hervorhebt, und der Ficelle genannten Standseilbahn (1877), die die Waren vom Seeufer zum Flon-Viertel transportierte. Über die Jahre hat sich sein Aussehen verändert: Im Westen, am Standort der heutigen Plateforme 10, entstanden im Laufe des 20. Jahrhunderts nach und nach Bahnwerkstätten, wo zuvor Rebberge waren; im Osten wurde aus dem ehemaligen Anwesen La Rasudaz eine Markthalle. Diese Symmetrie ist ein interessantes Prisma, um sich über die Vergangenheit, die Gegenwart und die Zukunft des Orts Gedanken zu machen. Das Rasude-Viertel wie auch die Plateforme 10 waren verborgen, industriell, der Öffentlichkeit unbekannt. Die Plateforme 10 hat ihre Verwandlung jedoch bereits hinter sich: Nach Jahren der Diskussionen beherbergt sie heute drei Museen: das Musée Cantonal des Beaux-Arts (2019) sowie das Photo Elysée und das Mudac (2022). Ursprünglich wollte man die prächtigen his-

torischen Eisenbahnhallen bewahren, doch schliesslich setzte sich eine Tabula-rasa-Architektur durch: Auf der weitläufigen Esplanade aus Stein sind nur noch wenige Relikte der industriellen Vergangenheit vorhanden – Abdrücke von Schienen, das Phantom einer Halle entlang der Gleise – die von ikonischen, monolithischen Gebäuden aus der Hand berühmter Architekten eingerahmt werden.

Die Umwandlung des Rasude-Viertels erscheint sinnvoll: Gibt es einen besseren Ort für Verdichtung, als die Nachbarschaft des wichtigsten Eisenbahnknotens der Westschweiz? Aber wie macht man das heute am besten? Was abbrechen, was neu bauen? Der Nutzungsplan für den Standort befindet sich in der Vorprüfung und wird bald öffentlich aufgelegt. Die Herausforderungen werden immer klarer. Dabei bringen manchmal unerwartete Interventionen etwas Neues in Gang: Als die Architekten Gailing Rickling anlässlich der Ausstellung Bivouac (2021) einen perfekten Kreis in die Bodenplatte des Parkhauses sägen und damit die überdimensionierte Tragstruktur der Rasude sichtbar machen, überdachte die Bauherrin ihre Position und verpflichtet sich, 80 Prozent der bestehenden Substanz im zukünftigen Projekt zu erhalten. Trotz dieser Erkenntnis wird immer noch überlegt, das Gebäude aus den Fünfzigerjahren abzurechen, anstatt es in ein Wahrzeichen des Quartiers umzuwandeln: Die einen wollen die Rentabilität des Orts steigern, die anderen haben Angst davor, das Werk eines «Meisters» zu verfälschen.

Doch jeder unserer Eingriffe ist langfristig angelegt, jede Geste, die den Bestand formt – Bau und Abbruch – ist bereits Architektur. Die Vorlesung von Thomas Hirschhorn hat die bedrohten Mauern des Rasude-Viertels zum Zittern gebracht: «Nicht das Material ist schuld daran, wenn Skulpturen einstürzen, sondern der Umstand, dass sie nicht mit Liebe gemacht wurden. Es ist die Liebe, die eine Skulptur beständig macht.» Rasude: Spiegel, Tabula scripta oder Tabula rasa. Die Zukunft wird es weisen.



1



2

- 1 Les quais de la gare z à la Rasude**
Die Bahnsteige des Bahnhofs z in La Rasude
- 2 Tabula rasa de Plateforme 10**
Tabula Rasa von Plateforme 10





1



2

1-2 Atelier sur le contexte de Plateforme 10 à la Rasude
Workshop über den Kontext von Plattform 10 in La Rasude

Ouverture

— Réaliser une publication est une manière de clore un évènement. Le colloque de 2022 a nourri les participant·es d'expériences, de constats, d'images, de rencontres et d'émotions. Le présent cahier est garant de cette mémoire. Par sa diffusion, il cherche à partager et à faire vivre plus largement les aspects les plus saillants.

Le colloque « Culture du bâti dans l'existant » s'inscrit dans le chemin tracé par le premier colloque destiné à la ville¹. Il place cependant la question de la culture du bâti dans un champ d'exploration plus large : il s'intéresse à la matière et au vivant, bien au-delà du seul environnement bâti existant ; il dresse un inventaire et soutient que la culture du bâti ne peut exister que dans et avec ce qui est déjà là.

Cette idée nous oblige à penser ressources – naturelles, artificielles ou humaines. Elle suggère non seulement de considérer le caractère de l'architecture en tant que discipline qui consiste avant tout à prendre soin de ces ressources existantes, mais également de comprendre le rôle de l'architecte en tant que gardien·ne des ressources. Le projet architectural se pense alors en tant qu'assemblage minutieux de ressources.

Plutôt que d'énoncer des thèses, ce cahier se propose d'approfondir le thème de la « Culture du bâti dans l'existant » grâce à la formulation de quatre points sensibles et prises de position. Ces questions doivent permettre de faire avancer nos réflexions et d'ouvrir un champ pour de nouvelles possibilités de réponses et d'actions.

La recherche de la culture du bâti au sens large se poursuit. Lors du prochain congrès de la Fondation Culture du bâti Suisse, qui se tiendra le 8 novembre 2023 à Fribourg, il s'agira de discuter de l'influence du droit et des procédures d'autorisation sur la culture du bâti.

Ariane Widmer, Ludovica Molo, Tom Avermaete, Markus Burkhalter, membres du conseil de Fondation

Ausblick

— Eine Publikation gibt die Möglichkeit, eine Veranstaltung abzuschliessen. Das Kolloquium 2022 hat die Teilnehmerinnen und Teilnehmer mit Erfahrungen, Erkenntnissen, Bildern, Begegnungen und Emotionen gefüttert. Das vorliegende Heft hält die Erinnerung daran wach. Durch seine Verbreitung versucht es, die wichtigsten Aspekte zu teilen und weiterzugeben.

Die Tagung «Baukultur im Bestand» folgt dem Weg, den die erste Tagung zu «Stadt und Baukultur» vorgezeichnet hat. Es stellt die Frage der Baukultur jedoch in ein breiteres Forschungsfeld: Es befasst sich mit Materie und Lebendigem, weit über die bestehende bauliche Umwelt hinaus; es erstellt eine Bestandsaufnahme und argumentiert, dass Baukultur nur in und mit dem existieren kann, was bereits da ist.

Diese Idee zwingt uns, über Ressourcen nachzudenken – natürliche, künstliche oder menschliche. Sie legt nicht nur nahe, den Charakter der Architektur als eine Disziplin zu betrachten, die vor allem darin besteht, sich um diese vorhandenen Ressourcen zu kümmern, sondern auch die Rolle des Architekten/der Architektin als Hüter/Hüterin der Ressourcen zu verstehen. Das architektonische Projekt wird neu als sorgfältige Zusammenstellung von Ressourcen gedacht.

Anstatt «Hypothesen» in Form von fünf Thesen aufzustellen, wurde in diesem Heft versucht, die Idee der Baukultur im Bestand durch die Formulierung von vier Angelpunkten zu umreissen. Diese sollen unsere Überlegungen anregen und ein Feld für neue Antwort- und Lösungsansätze zu öffnen.

Die Suche nach der Baukultur im umfassenden Sinn geht weiter. An der nächsten Tagung der Stiftung Baukultur am 8. November 2023 in Freiburg geht es darum, den Einfluss des Rechts und der Bewilligungsverfahren auf die Baukultur zu diskutieren.

Ariane Widmer, Ludovica Molo, Tom Avermaete, Markus Burkhalter, Mitglieder des Stiftungsrats

¹ Colloque « La culture du bâti et la ville », organisé en 2021 à l'ETHZ

¹ Tagung «Stadt und Baukultur», organisiert in 2021 an der ETHZ

**Pour un espace de
vie bien conçu.**

— Fondation Culture
du bâti Suisse

**Für einen
gut gestalteten
Lebensraum.**

— Stiftung
Baukultur Schweiz

À propos de nous Über uns

— En Suisse, la culture du bâti bénéficie d'une nouvelle voix forte : les pouvoirs publics, les associations, le secteur privé et la science ont uni leurs forces pour créer la Fondation Culture du bâti Suisse. Celle-ci vise à consolider le dialogue entre les acteurs, à renforcer la sensibilisation de la population à la culture du bâti de qualité et à promouvoir la coopération interdisciplinaire dans ce domaine.

La Fondation Culture du bâti Suisse est une institution nationale, politiquement indépendante et neutre. Fondée au printemps 2020, elle rassemble les acteurs, crée des plateformes, lance des processus et se mobilise en faveur de celles et ceux qui élaborent ou mettent en pratique les bases de la culture du bâti en termes de contenu.

La Fondation s'engage sur le plan opérationnel en développant ses propres projets et en instaurant des coopérations avec les hautes écoles et les entreprises, ainsi qu'avec le secteur public et les associations professionnelles. Elle s'efforce en priorité de promouvoir l'échange entre les acteurs et de favoriser le développement d'innovations dans le domaine de la culture du bâti.

— Baukultur hat in der Schweiz eine neue gewichtige Stimme bekommen. In der Stiftung Baukultur spannen öffentliche Hand, Verbände, Privatwirtschaft und Wissenschaft zusammen. Die Stiftung will den Dialog unter den Akteuren festigen, das Bewusstsein für hohe Baukultur in der Bevölkerung stärken sowie die interdisziplinäre Zusammenarbeit im Bereich der Baukultur fördern.

Die Stiftung Baukultur Schweiz ist eine nationale, neutrale und politisch unabhängige Stiftung. Im Frühjahr 2020 gegründet, bringt sie Akteure zusammen, schafft Plattformen, initiiert Prozesse und macht sich stark für jene, welche die Grundlagen der Baukultur inhaltlich ausarbeiten oder diese in der Praxis umsetzen.

Die Stiftung engagiert sich operativ, indem sie eigene Projekte entwickelt und langfristige Kooperationen mit Hochschulen, Unternehmen sowie der öffentlichen Hand und Berufsverbänden eingeht. Im Vordergrund steht das Bestreben, den Austausch unter den Akteuren zu fördern und innovative Entwicklungen im Bereich Baukultur voranzutreiben.

Impressum

Le Conseil de Fondation / Stiftungsrat

Enrico Slongo

Président, architecte de la ville de Fribourg /
Präsident, Stadtarchitekt Freiburg

Lukas Bühlmann

Vice-président, Bellaria Raumentwicklung /
Vizepräsident, Bellaria Raumentwicklung

Renate Amstutz

Ancienne directrice de l'Union des villes suisses /
Ehem. Direktorin Schweizerischer Städteverband

Tom Avermaete

Professeur d'histoire et de théorie de l'urbanisme, ETH Zurich /
Prof. für Geschichte und Theorie des Städtebaus, ETH Zürich

Markus Burkhalter

Président du conseil d'administration de Burkhalter AG /
VRP Burkhalter AG

Stefan Kunz

Secrétaire général de Patrimoine suisse /
Geschäftsführer Schweizer Heimatschutz

Ludovica Molo

Présidente de la Fédération des Architectes Suisses (FAS) /
Präsidentin Bund Schweizer Architektinnen und Architekten (BSA)

Valentin Müller

Directeur général de UTO Real Estate Management /
CEO UTO Real Estate Management

Christian Schnieper

Développement des affaires immobilier, Fundamenta Group (Schweiz) AG /
Business Development Real Estate, Fundamenta Group (Schweiz) AG

Gabriela Theus

Directeur général Immofonds Asset Management AG /
Geschäftsführerin Immofonds Asset Management AG

Helen van Vemde

Fondatrice de la Fondation Sotto Voce /
Gründerin Stiftung Sotto Voce

Ariane Widmer

Urbaniste cantonale de Genève /
Kantonsplanerin Kanton Genf

Susanne Zenker

Membre de la Direction de CFF Immobilier, responsable du développement /
GL-Mitglied SBB Immobilien, Leiterin Development

Peter Burkhalter

Secrétaire de la fondation, Burkhalter Rechtsanwälté AG /
Sekretär der Stiftung, Burkhalter Rechtsanwälté AG

Édition, promotrice / Verlag, Urheberin

Fondation Culture du bâti Suisse /
Stiftung Baukultur Schweiz

Éditeur publication /

Herausgeber Publikation

Dieter Dietz, Sarah Nichols et Ariane Widmer

Organisation du colloque /

Koordination Tagung

Sarah Nichols et Dieter Dietz, EPFL, en collaboration avec la Fondation Culture du bâti Suisse /
Sarah Nichols und Dieter Dietz, EPFL in Zusammenarbeit mit der Stiftung Baukultur Schweiz

Groupe de travail publication /

Arbeitsgruppe Publikation

Tom Avermaete, Markus Burkhalter, Dieter Dietz, Ludovica Molo, Sarah Nichols, Ariane Widmer, Peter Burkhalter

Rédaction / Redaktion

Camille Claessens-Vallet, Dieter Dietz, Sarah Nichols, Tiffanie Paré, Brigit Wehrli-Schindler

Traduction allemande /

Deutsche Übersetzung

Zieltex AG, Nils Havelka, Brigit Wehrli-Schindler

Traduction française /

Französische Übersetzung

Camille Claessens-Vallet

Graphisme/Crafik

Stillhart Konzept und Gestaltung GmbH

Photos / Fotos

S. 8/9, 12/13, 14/15, 22/23, 26, 27, 28, 32/33, 35, 37, 38, 40, 59 (2), 65, 66 (2), 70/71

© Stiftung Baukultur Schweiz

Photographe / Fotograf: Conrad von Schubert

S. 4/5, 41, 42/43, 45, 46/47, 54/55, 62/63, 66 (1), 68/69, 78/79 © Julien Heil

S. 49, 50, 51, 52 © Paola Corsini

S. 56, 58, 59 (2), 60, 61 © Thomas Hirschhorn

Secrétariat de la Fondation Culture du bâti

Suisse/ Geschäftsstelle Stiftung Baukultur Schweiz

Peter Burkhalter, Cathrin Christian, Karin Rüeeggesser

ISBN

978-3-9525727-2-6

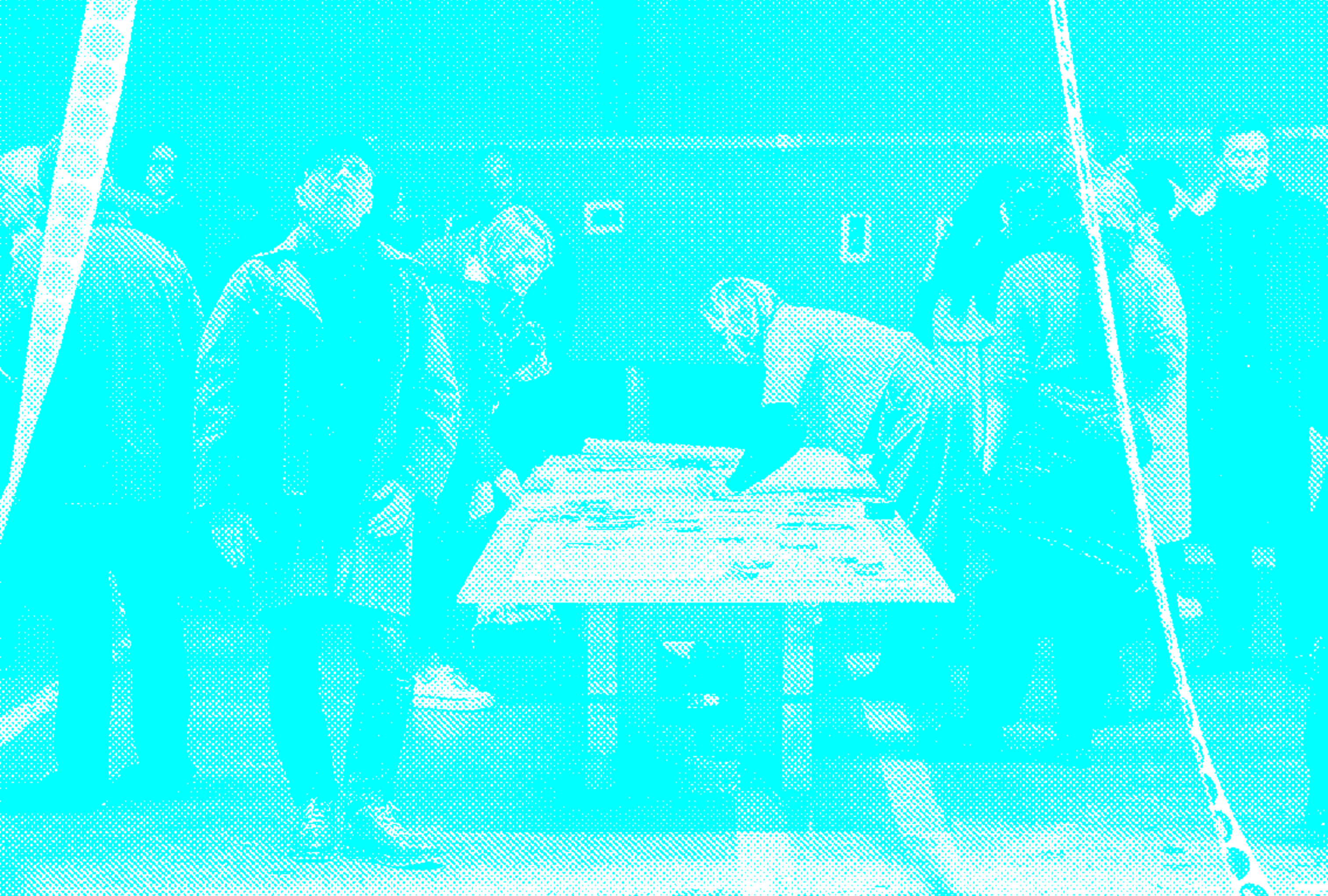
Remerciements / Danksagung

Nous remercions la Fondation Culture du bâti Suisse et ses équipes pour avoir apporté ce colloque à l'EPFL, ainsi que les CFF et Mobimo pour leur généreux soutien. Cet événement n'aurait pas été possible sans la contribution dévouée (présentations, table ronde et atelier) de nos conférencier·ères. Merci aux participant·es pour leur attention soutenue et leur collaboration enthousiaste aux ateliers sur la culture du bâti dans l'existant. La conférence a été un franc succès grâce à elles et eux. Un grand merci pour tout le support apporté à cet événement. Nous remercions tout particulièrement les deux architectes de la relève, Nina Cattaneo (enseignante à HSLU, cofondatrice de l'atelier VOID à Zurich et autrice de Räumliche Dorfbilder Glarus Nord 2019-2020) et Romàn Alonso (instructeur de studio à l'EPFL et architecte indépendant); la CUB (Fondation Culture du Bâti), qui a collaboré avec l'association Ville en tête pour organiser une magnifique matinée de promenades sur les multiples spécificités de Lausanne; merci aussi à ellipsearchitecture, azar – atelier d'architecture et au Collectif PAM! pour les ateliers immersifs à deux pôles importants de la ville, la Rasude ainsi que Plateforme 10. Enfin, nous tenons à remercier tous les personnes ayant participé à la réalisation de ce colloque, et dont le travail et les réflexions ont façonné cette publication. Celle-ci s'incarne comme l'humble reflet des discussions et actions sensibles et passionnées de ces deux jours de symposium.

Wir möchten zunächst der Stiftung Baukultur Schweiz und ihren Teams dafür danken, dass sie dieses Symposium an die EPFL gebracht haben sowie der SBB und Mobimo für ihre grosszügige Unterstützung. Diese Veranstaltung wäre ohne die engagierten Beiträge (Präsentationen, Podiumsdiskussionen und Workshops) unserer Referentinnen und Referenten nicht möglich gewesen. Vielen Dank an die Teilnehmenden für ihre anhaltende Aufmerksamkeit und ihre begeisterte Mitarbeit an den Workshops zum Thema Baukultur im Bestand. Die Konferenz war dank ihnen ein voller Erfolg. Ein herzliches Dankeschön für die Unterstützung dieser Veranstaltung. Ein besonderer Dank gilt den beiden NachwuchsarchitektInnen Nina Cattaneo (Dozentin an der HSLU, Mitbegründerin des Ateliers VOID in Zürich und Autorin von Räumliche Dorfbilder Glarus Nord 2019-2020) und Romàn Alonso (Studiolenrer an der EPFL und freischaffender Architekt); Dank an die CUB (Fondation Culture du Bâti), die mit dem Verein Ville en tête zusammengearbeitet hat, um einen wunderbaren Vormittag mit Spaziergängen zu den vielen Besonderheiten von Lausanne zu organisieren; Dank auch an ellipsearchitecture, azar - atelier d'architecture und das Collectif PAM! für die immersiven Workshops an zwei wichtigen Punkten der Stadt, La Rasude sowie Plateforme 10. Schliesslich möchten wir uns bei allen AkteurInnen bedanken, die an der Durchführung des Symposiums beteiligt waren und deren Arbeit und Überlegungen diese Publikation geprägt haben. Sie ist ein bescheidenes Spiegelbild der sensiblen und leidenschaftlichen Diskussionen und Aktionen dieser Tage.

La Fondation Culture du bâti Suisse est soutenue par / Die Stiftung Baukultur Schweiz wird unterstützt von

- Amstein + Walthert AG
- bauenschweiz / constructionsuisse
- Bellaria Raumentwicklung
- BLS Netz AG
- Bund Schweizer Architektinnen und Architekten BSA / Fédération des Architectes Suisses FSA
- Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen BSLA / Fédération Suisse des Architectes Paysagistes FSAP
- Bundesamt für Kultur BAK / Office fédérale de la culture OFC
- Burkhalter AG
- Credit Suisse Group AG
- EspaceSuisse
- ETH Zürich / Ecole polytechnique fédérale de Zurich
- Fundamenta Group (Schweiz AG)
- Gemeinde Küsnacht / Commune de Küsnacht
- Green Building Schweiz
- Halter AG
- HEV Bern und Umgebung
- HIAG Immobilien Schweiz AG
- Hochschule Luzern / Haute école de Lucerne
- i2a Istituto Internazionale di Architettura
- Immofonds Asset Management AG
- Kanton Bern / Canton de Berne
- Kanton Genf / Canton de Genève
- Kanton Thurgau / Canton de Thurgovie
- Kanton Uri / Canton d'Uri
- KIBAG
- Kontextplan AG
- Losinger Marazzi AG
- Marti Gesamtleistungen AG
- moyreal immobilien AG
- Pensimo Management AG
- PSP Swiss Property AG
- Realstone Holding AG
- Romy Alexandre, Groupe Médical Henri Dunant
- Romy Jean P., Maler und Bildhauer / Romy Jean P., peintre et sculpteur
- Schweizer Heimatschutz / Patrimoine suisse
- Schweizerische Bundesbahnen SBB / Chemins de fer fédéraux suisses CFF
- Schweizerischer Ingenieur- und Architektenverein SIA / Société suisse des ingénieurs et des architectes
- Schweizerischer Städteverband SSV / Union des villes Suisses
- SKV Immobilien AG
- Stadt Bern / Ville de Berne
- Stadt Freiburg / Ville de Fribourg
- Stadt Lugano / Ville de Lugano
- Stadt Solothurn / Ville de Soleure
- Stadt Wil / Ville de Wil
- Stadt Zürich / Ville de Zurich
- Stiftung Sotto Voce / Fondation Sotto Voce
- Swiss Life Asset Management AG
- UTO Real Estate Management
- Walde Immobilien AG
- Wüest Partner AG





Stiftung Baukultur Schweiz
Elfenstrasse 19, Postfach 1010
3000 Bern 6
www.stiftung-baukultur-schweiz.ch